

Resp Pf Pl B 482.15

DISCOURS SUR LA PASSION

DE

N.-S. JESUS-CHRIST,

*PAR M. RICARD, ci-devant Doctinaire, actuellement
Chanoine honoraire de l'Eglise métropolitaine, et
Bibliothécaire du Clergé de Toulouse.*



A TOULOUSE,

Chez Veuve DOULADOUR, Imprimeur-Libraire,
rue Saint-Rome.

1807.



*M*EMBRE d'un Chapitre aussi distingué par ses talens et ses lumières que par ses vertus, l'Auteur de ce discours a cru devoir, avant de l'exposer à la censure du public, le soumettre à celle de Mgr. l'Archevêque, son premier censeur et son premier juge, de MM. ses Grands-vicaires, de MM. les Chanoines, de MM. les Bénéficiers, pour ne compromettre ni l'honneur du Chapitre, ni le sien, ni les intérêts de l'Imprimeur.

Si le jugement que prononcera le vénérable Chapitre est favorable à son Auteur, il se croira suffisamment autorisé à offrir au public tous les discours chrétiens qu'il a composés, et qui sont au nombre de vingt.

DISCOURS

SUR

LA PASSION

DE N.-S. JESUS-CHRIST.

Vulneratus est propter iniquitates nostras; attritus
est propter scelera nostra. *Isaïe*, c. 53.

C'EST fut en commençant à vivre que notre divin Sauveur commença de souffrir, et tous les jours de sa vie s'écoulèrent au sein de la souffrance; mais celui qui précéda sa mort fut le plus triste et le plus douloureux. Ce fut en ce jour dont il paraît incroyable que des Chrétiens puissent se souvenir sans être attendris, et sans donner un libre cours à leurs larmes; ce fut en ce jour dont l'Eglise veut nous retracer, par l'appareil sombre et lugubre qu'elle étale à nos yeux, le deuil et la tristesse, que l'enfer déploya toute sa rage, que tout sur la terre se déchaîna contre le Seigneur et son Christ. Hélas! quel fut donc le motif ou le prétexte de tant de haine et de fureur contre le plus humble, le plus doux, le plus bienfaisant, le plus paisible de tous les hommes, qui ne parlait que pour prêcher l'humilité, la douceur, la paix, la charité, l'union et la concorde, et dont les actions les plus ordinaires et les plus connues étaient des œuvres admirables de miséricorde et des prodiges de bonté!

Qu'est-ce qui pouvait le rendre si odieux et si criminel aux yeux même de ses frères et de sa propre nation ? Ah ! mon cher auditeur, ne cherchons pas quels furent les crimes du Juste par excellence ; tournons nos regards, fixons plutôt nos pensées et nos réflexions sur les nôtres. C'est pour nous, c'est pour les hommes de tous les lieux et de tous les temps qu'il a souffert : *Vulneratus est*, etc. Ce ne sont donc pas seulement quelques régions, mais toutes les contrées de la terre, qui devraient retentir aujourd'hui de soupirs et de gémissemens. Jesus-Christ est cette victime universelle dont la loi ancienne n'avait pu nous tracer que l'ombre et une figure imparfaite. Jesus-Christ est cette victime innocente et pure qui devait s'offrir volontairement, et s'immoler sans réserve pour le salut, non de quelque peuple privilégié, mais du monde entier, à la justice de son Père.

Hélas ! que cette justice devait être irritée, et qu'elle fut rigoureuse ! L'esprit humain s'égare et se confond, lorsqu'il veut en mesurer l'étendue et en sonder la rigueur. Elle demandait une satisfaction proportionnée à la majesté infinie d'un Dieu outragé par une vile créature ; elle exigeait une réparation où parût avec éclat une vengeance infiniment sévère, exercée sur tout ce qui avait servi d'instrument à l'outrage qu'il avait résolu de punir ; et Jesus-Christ, et un Dieu nous a aimés jusqu'à soumettre à l'ignominie et au sentiment de la douleur en lui-même, tout ce qui dans l'homme s'était livré aux coupables égaremens de l'orgueil, aux criminelles douceurs du vice et des passions, tout ce qui avait contribué à l'iniquité dans le pécheur.

Il semble même qu'il ait affecté de suivre dans la

pénitence qu'il en a faite pour en effacer la tache , le même ordre que suit la créature ingrate et rebelle qui la commet , afin , dit saint Paul , d'établir l'empire de la grâce , qui est le principe de la vie éternelle , sur les débris de celui du péché , qui ne régne que pour donner la mort.

Appliquons-nous à considérer dans le spectacle que va nous offrir ce tendre et généreux Sauveur dans le jardin des Olives , dans le Prétoire , dans les rues de Jérusalem , et enfin sur le Calvaire ; appliquons-nous à considérer , en parcourant ainsi en esprit les divers théâtres de ses douleurs et de ses ignominies , les rapports aussi instructifs que touchans des trois espèces d'opprobres et de souffrances que cette innocente victime voulut y endurer , avec les trois espèces d'attentat contre la majesté infinie de Dieu , et les divers genres de malice et d'ingratitude dont ne rougit pas de se rendre successivement coupable à ses yeux le transgresseur de sa loi ; avec les châtimens qu'il mérite de souffrir dans son esprit , dans son cœur et dans toutes les facultés de son ame et de son corps ; avec les voies criminelles où l'engage , et le terme fatal où le conduit enfin la passion qui l'a séduit et qui l'égare , avec le commencement et le progrès , avec le propos, l'acte et la consommation du péché , que l'Esprit Saint appelle , par l'organe de l'Apôtre saint Jacques , les trois gradations funestes qui entraînent le pécheur à sa perte et à sa réprobation éternelle.

Rien ne m'a paru plus propre à vous développer l'esprit du grand Mystère de ce jour , que ces trois considérations qui naissent de l'histoire de la Passion de Jesus-Christ.

Mais pour le faire chrétiennement , adressons-nous à celui qui est la source de toutes les pensées , de toutes les dispositions , ainsi que de toutes les vertus chrétiennes : prosternons-nous devant le bois sacré qui fut le lit de douleur où il enfanta l'Eglise dont nous sommes les enfans , et le berceau du Christianisme.

Que ce monument auguste de notre renaissance spirituelle , que ce signe , que ce gage précieux , que cet instrument vénérable de notre rédemption et de notre salut , soit l'objet unique de nos réflexions et de nos sentimens , comme il doit l'être de nos adorations et de nos hommages ; qu'il soit en ce jour le seul qui s'offre à nos esprits , qui touche et intéresse nos cœurs , comme il est le seul que l'Eglise , notre mère commune , expose à nos regards.

Disons-lui , comme elle , et avec les mêmes transports de confiance et d'amour :

Croix sainte , Croix adorable , vous êtes notre seule consolation et notre unique espérance ; soyez en ce jour si spécialement consacré à votre culte , propice à nos desirs , et secourable à nos besoins. Répandez votre vertu divine , quelques gouttes du précieux sang dont vous fûtes arrosée , sur tous mes auditeurs : sur les justes , pour les faire persévérer et croître dans la justice ; sur les pécheurs , pour les purifier et les rendre dignes d'obtenir le pardon de leurs iniquités.

O Crux , ave , spes unica ;

Hoc Passionis tempore

Auge piis justitiam ,

Reisque dona veniam.

PREMIÈRE PARTIE.

LE péché , qui donne la mort à notre ame , et qui allume contre nous la juste colère de Dieu , n'est pas ordinairement dans celui qui le commet le fruit d'un mouvement impétueux , d'une détermination subite et instantanée de sa volonté. Quoique faible et méchant , l'homme ne s'y livre qu'après en avoir fait , avant de s'y livrer , l'objet d'une contemplation qui le flatte , d'une méditation agréable où il cherche et croit trouver comme les prémices du plaisir qu'il lui promet , comme le prélude et un avant-goût des douceurs qu'il en attend. Il commence par se le représenter , non avec les couleurs qui lui sont propres , mais paré et embelli par celles qu'il emprunte de la passion qui le domine et qu'il veut satisfaire. Son imagination , abusée par le prestige des sens , le lui peint sous les plus riantes images ; cette représentation artificieuse et séduisante l'affecte délicieusement. Il la considère , l'approuve , l'admire , s'y plaît. Elle répand dans son cœur une joie secrète , qui éclate souvent au dehors , qui anime quelquefois même tous les traits de son visage : c'est le moment si doux à l'instinct d'une nature corrompue , mais si funeste à la vertu , où , attiré par les perfides amorces de la volupté , il se livre à l'objet qui l'a séduit , et au torrent de la concupiscence qui l'entraîne : *Concupiscentiâ abstractus et illectus*.

Ah ! c'est ce que vous avez le bonheur d'ignorer , ames innocentes et pures , qu'alarme l'ombre même du péché ! C'est en vain que pour cacher sa laideur et sa difformité , il emprunte les formes les plus gracieuses et les traits les plus enchanteurs. Vous le voyez tou-

jours tel qu'il est en lui-même ; il n'est jamais pour vous qu'un sujet de crainte et de gémissement , d'aversion et d'horreur ; mais c'est ce que ne connaissent que trop ces ames sensuelles et voluptueuses qui ne suivent jamais que l'attrait du plaisir , et plus encore ces pécheurs malheureusement familiarisés avec le vice , qui avalent l'iniquité comme l'eau , qui n'appellent , n'admettent et ne retiennent dans leur esprit que des pensées impures , qui en font , la nuit comme le jour , leurs plus chères délices.

Hommes aveuglés par un amour si criminel et si désordonné de vous-mêmes , tristes jouets de vos sens corrompus , vous dit aujourd'hui par ma bouche ce Dieu qui veut être votre victime pour devenir votre Sauveur , malheureux esclaves de vos passions , arrêtez-vous au moins quelques instans dans la voie où elles vous ont entraînés , et où vous vous plaisez tant à marcher , si vous ne voulez pas l'abandonner encore ; suspendez un moment le cours de vos plaisirs , pour contempler celui de mes souffrances : *O vos qui transitis per viam , attendite*. Si vous ne voulez pas vous y arrêter , voyez du moins en passant , l'excès de mon amour dans celui de ma douleur , et s'il en est de semblable à celle que j'endure pour vous : *O vos qui transitis per viam , videte si est dolor sicut dolor meus*.

Quel spectacle plus tendre et plus touchant par lui-même pouvait-il vous offrir , mon cher auditeur ? aussi vous le retracerai-je en son nom , sans apprêt et sans art , et tel qu'il nous le représente lui-même par l'organe des Ecrivains sacrés , en n'y mêlant que des réflexions qui en imitent , s'il est possible , l'onction et la touchante simplicité. Pourrai-je avoir besoin de l'éloquence et des

discours persuasifs de la sagesse humaine, pour vous intéresser à l'histoire d'un Dieu immolé pour vous sauver, et mort pour vous rendre la vie ? Saint Paul, qui faisait profession, qui se glorifiait de ne savoir que Jesus crucifié, ne se lassait pas d'en parler aux premiers fidèles, et ils ne se lassaient pas à leur tour de l'entendre, et ils fondaient toujours en larmes à ce récit lamentable. La seule présence d'un ministre de Jesus-Christ qui paraissait en ce jour sur la chaire évangélique, suffisait pour les attendrir ; leurs soupirs et leurs gémissemens prévenaient même souvent ses discours.

Puisse la foi de mes auditeurs être au moins assez éclairée pour découvrir, et leur piété assez tendre pour déplorer, en se retraçant avec moi toutes les espèces de souffrance qu'endura Jesus-Christ pour l'expiation du péché, toutes les circonstances, tous les caractères de noirceur et d'ingratitude qui en aggravent l'énormité, les divers degrés de malice et de perfidie que la justice divine avait à punir dans le pécheur !

Cette justice redoutable avait été pendant quatre mille ans irritée sans être vengée ni satisfaite, et son glaive demeurait suspendu sur nos têtes criminelles, sans que nous pussions en détourner les coups. Mais enfin le moment fixé par les décrets éternels, ce moment que la fureur des Juifs avait inutilement tenté de prévenir, et qu'il n'était pas au pouvoir des hommes de retarder ; ce moment où la victime adorable que le Père céleste leur avait destinée de toute éternité dans sa miséricorde, devait s'offrir et s'immoler pour eux, où son propre Fils devait subir toute la peine due à leurs iniquités, et après avoir voulu naître et vivre au sein de la misère et de la douleur, terminer sa vie par le sacrifice san-

glant de sa mort ; ce moment tant désiré de Jesus-Christ lui-même étant venu , ce Dieu Sauveur , ou plutôt ce Père , de tous le meilleur et le plus tendre , redoubla d'affection et de tendresse pour ceux qu'il avait adoptés les premiers pour ses enfans. Après les avoir rassemblés , et mangé la dernière pâque avec eux ; après avoir institué le Sacrement auguste qui devait être le monument de sa mort , la continuation de son sacrifice et le gage toujours subsistant de son amour ; après les avoir instruits et consolés ; après avoir nourri et fortifié leur foi par ce discours si touchant et si sublime , qu'on ne peut lire dans son Evangile sans être saisi de l'admiration la plus vive , et de la plus tendre vénération , Jesus , comme s'il ne tenait plus à la vie , après avoir si bien pourvu à la nôtre , se lève et sort de Jérusalem , que la rage de ses ennemis remplissait de trouble , de confusion et de désordre , où les Prêtres du Dieu vivant trafiquaient déjà avec un de ses propres disciples de sa liberté pour attenter ensuite à sa vie : nouveau David , trahi de même par un enfant dénaturé , haï et proscrit comme lui par un peuple qu'il avait comblé de bienfaits , accompagné seulement d'un petit nombre de serviteurs encore fidèles , mais abattus et consternés , il passe , non en fuyant comme lui , mais pour aller à la rencontre de ses ennemis , et les attendre dans la retraite et le silence ; nouveau David , il passe le torrent de Cédron , il entre dans un jardin nommé des Oliviers. Hélas ! qu'il est différent de ce jardin riant et délicieux qui fut le doux séjour de nos premiers parens encore justes et agréables aux yeux de leur Créateur , celui où le second Adam va commencer d'expier leur crime et traiter pour la première fois avec la Justice divine infiniment

irritée , de la rançon et de la délivrance de la coupable postérité du premier ! C'est un lieu négligé , sauvage , inculte et solitaire ; souvent consacré par ses prières , il n'avait pas cependant toujours été pour lui une triste retraite et un asile rigoureux : combien de fois n'y avait-il pas goûté la douceur de s'y livrer à la contemplation la plus douce des perfections souverainement aimables de la Divinité et de ses infinies miséricordes ! mais il ne s'y retira la dernière nuit de sa vie , que pour y contempler la sévérité de sa justice et la rigueur de ses vengeances ; que pour y plonger son ame innocente dans le torrent d'amertume dont méritait d'être inondée celle du plus infâme pécheur. L'horreur des ténèbres dont il y fut alors environné , et le calme profond qui régnait autour de lui , étaient bien propres à nourrir sa tristesse.

De tous ses disciples qui l'y avaient suivi , il ne retint que Pierre et les deux fils de Zébédée , qu'il avait toujours spécialement chéris , et auxquels il s'était montré tout rayonnant de gloire sur le Thabor. Après les avoir éblouis par l'éclat de la puissance et de la majesté d'un Dieu , il voulut qu'ils aperçussent en lui les infirmités et les faiblesses de l'homme. Il voulut leur faire part de son affliction comme à ses amis les plus tendres ; mais ce ne fut ni pour les affliger , ni pour chercher dans leur présence et leurs discours quelque soulagement. Il se hâta bientôt de les quitter pour s'enfoncer dans le secret de cette solitude sous les yeux de son Père , qu'il veut rendre seul témoin de sa douleur. Et comment la lui expose-t-il ? comment veut-il se réduire à paraître en sa présence ? qui pourra douter , à la vue d'un tel exemple de soumission , de respect et d'humilité , que

tout genou ne doive fléchir devant la grandeur de Dieu ,
 et toute créature trembler devant sa justice ? dans quelle
 posture lui demanderons-nous de nous pardonner nos
 offenses , puisque son Fils même l'en supplie à genoux ,
 et prosterné devant sa face ? Un de ses Prophètes avait
 osé lui dire : Je parlerai au Seigneur , quoique je ne sois
 que cendre et poussière , et un criminel à ses yeux ; et
 son Fils se tait devant lui , pour ne laisser parler que son
 innocence , sa douleur , nos besoins et nos misères ! Trem-
 blant sous sa main déjà levée sur lui pour le frapper ,
 il n'emploie la force et la vertu divine dont il est rempli ,
 qu'à bannir de son cœur la sécurité , le calme et la paix
 qui naissent d'une conscience pure. Il ne voit dans ce
 moment que l'énormité du péché dont il porte la res-
 semblance , et dont il veut subir toute la peine comme
 s'il lui était propre , en l'avouant , en se l'imputant à
 lui-même , en évitant de dire qu'il lui est étranger : il
 laisse à ses Prophètes le soin de nous apprendre qu'il
 s'humilie et qu'il souffre pour nous. Il parle comme nous
 aurions dû parler ; il emprunte les mains d'Esau sans
 retenir la voix de Jacob. Tout ce que le pécheur aurait
 dû souffrir de honte , de douleur et d'amertume , de
 crainte , de trouble et de perplexité , pour mériter sa
 réconciliation , si la chose avait été possible ; tout ce
 que les Saints auraient dû penser et sentir en eux-
 mêmes , s'ils avaient été dignes d'être ses réconciliateurs ,
 se réunit dans le cœur de Jesus-Christ , qui sait allier
 d'une manière incompréhensible la confiance et l'amour
 du Fils unique du Très-haut , avec le tremblement et
 la consternation qui conviennent au pécheur devant le
 Saint des Saints.

Quel est l'homme , mon cher auditeur , qui maître de

ses mouvemens, voulût éprouver ainsi l'abattement de l'ame et une désolation intérieure ? Hélas ! cette épreuve serait téméraire dans tout autre qu'un Dieu. Une simple créature ne pourrait s'affaiblir ainsi , sans devenir réellement faible dans la patience et la vertu. Il n'en est pas de même de Jesus-Christ , qui est toujours la source et le principe de la force et du courage , lors même qu'il ne dédaigne pas de trembler avec les faibles , pour apprendre à ses élus , par sa propre expérience , jusqu'à quel point ils peuvent être abattus sans être renversés , quand son esprit les anime et les soutient. Aussi , loin de chercher à bannir l'idée et à éloigner le souvenir des maux qu'il sait qu'on lui prépare , il ne s'applique qu'à parcourir en esprit toute l'étendue et toute la rigueur de la carrière de souffrances qui s'ouvre devant lui , qu'à considérer toute l'amertume de son état présent , et toutes les circonstances de sa Passion prochaine.

Quelle affreuse considération ! et comment , s'il n'était qu'un homme , pourrait-il la soutenir et vivre ? Où qu'il porte ses regards , il ne voit rien qui tempère sa juste frayeur ; il ne voit rien qui le rassure et le console. S'il les élève vers le ciel , ce Fils bien-aimé du Père céleste , ce digne objet de ses éternelles complaisances , n'y trouve plus qu'un Dieu irrité , qu'un juge sévère et immuable dans le dessein de ne suivre les impressions de sa miséricorde , qu'après avoir épuisé sur lui les traits les plus rigoureux de sa justice.

S'il veut les fixer sur lui-même , ce prodige de sainteté , ce parfait modèle d'innocence , n'y voit plus qu'un objet d'imprécation et d'anathème , qu'un déluge d'iniquité par lequel son ame est comme submergée , qui le trouble et le confond. Un seul péché serait à ses yeux plus

horrible et plus effrayant que les plus cruels supplices , et il se voit chargé des péchés de tous les hommes qui ont existé depuis l'origine , et qui existeront jusqu'à la fin des temps.

S'il veut seulement ne pas distraire son esprit de tout ce qui se passe autour de lui et si près de la triste solitude où il se livre à ces désolantes pensées , quel surcroît , que de nouveaux sujets de trouble et de désolation !

Le bruit et le tumulte que ses ennemis excitent dans Jérusalem , pour hâter l'instant de sa mort , viennent frapper ses oreilles. C'est comme s'il était le témoin des transports de leur fureur et des complots sanglans qu'ils méditent contre lui. Tout ce qui ne frappe , tout ce qui n'afflige pas encore ses sens , lui devient comme présent et sensible. Tout l'appareil de son supplice , tout ce qu'il doit souffrir , tous les lieux qui doivent servir de théâtre à ses souffrances , se retracent aux yeux de son esprit comme s'il le voyait des yeux du corps. C'est là , se dit-il à lui-même , que je serai pris et enchaîné comme un scélérat ; c'est là que je serai indignement baffoué , dépouillé honteusement , brutalement traîné , frappé avec furie , déchiré , meurtri , ensanglanté ; c'est là qu'un de mes Disciples vient de marchander la vie de son bon Maître ; c'est là qu'il va consumer par un baiser sa noire trahison ; c'est là enfin , et au moment de me perdre par une mort injuste et cruelle , qu'ils vont tous fuir et m'abandonner.

Ce fut sans doute à la suite de ces accablantes réflexions , et à la vue de tant d'ennemis cruels acharnés contre lui , s'écrie peut-être ici chacun de vous en consultant sa faible raison , et notre sensibilité naturelle ;

ce fut sans doute à la vue de tant d'ennemis furieux , et de la défection ou de la perfidie de ses Disciples , qu'un vif sentiment de crainte et de terreur , qu'une horreur secrète , qu'une profonde tristesse , qu'un ennui insupportable s'empara de son âme , qu'il parut trop faible pour soutenir le poids de sa douleur. Mais non , Chrétiens auditeurs , il n'en est pas ainsi. Les tristes pensées qui affligeaient tant son esprit , les sentimens si douloureux qui déchiraient son cœur , et qui affaiblirent tant ses forces et son courage , avaient une autre cause. C'est bien moins la rage de ses ennemis que le juste courroux de son Père contre nous ; c'est bien moins le triste abandon qu'il va éprouver de la part de ses Disciples , que celui que nous avons mérité du Très-haut par nos infidélités et notre ingratitude , qu'il déplore avec tant d'amertume. L'ennui dont il se sentit pressé , n'était que l'ardent désir et la tendre impatience de nous réconcilier avec lui , et de nous rendre dignes de son amour. C'est bien moins la perfidie de Judas , que celle d'un si grand nombre de ses imitateurs parmi les disciples les plus chéris de leur divin Maître , qui le pénétrait de tristesse et d'horreur. La crainte dont il fut si vivement saisi , n'était que celle de nous voir tourner à notre perte éternelle tout ce qu'il allait souffrir pour nous sauver. Ce n'était pas la rigueur , mais l'inutilité de ses souffrances pour la plupart des hommes , qui le jetait dans une consternation si profonde qui le faisait trembler et frémir ; ce n'est pas le pressentiment de ses humiliations et du cruel martyre qu'il allait endurer , mais l'affreuse image de nos infirmités , qui causa cette langueur , cette défaillance , cette pénible agonie où nous le verrons bientôt réduit. C'est lui-même qui nous apprend

par l'organe d'un de ses Prophètes, que ces iniquités, semblables à un torrent impétueux, devaient un jour l'entraîner pour le plonger dans une mer de douleur. Ce n'est pas sous le poids de ses ignominies et de ses souffrances, mais sous le fardeau de tous les crimes de la terre dont il se voit chargé, qu'il paraît succomber.

Ses yeux divins perçant au travers des sombres voiles de l'éternité, lui découvrent sous un même point de vue le passé, le présent et l'avenir. Et quel spectacle lui retrace dans ces trois époques, qu'un Dieu seul peut rapprocher et réunir ce vaste univers ! Créé pour servir de temple à la Divinité, il ne lui offre presque partout depuis sa naissance que les temples et les adorateurs du démon. Jesus-Christ ne désire rien tant que de le purifier de ses souillures, et il n'y aperçoit dans une longue suite de siècles, qu'un effroyable tissu de crimes et de monstrueuses erreurs.

Il ne nous est pas donné de comprendre, et vous seul pourriez, ô mon divin Sauveur, nous dévoiler toute l'amertume dont votre ame fut inondée, en y voyant tout ce que peut y voir de plus triste et de plus affreux la justice et la sainteté même. Une affreuse idolâtrie substituée au culte du vrai Dieu, le chef-d'œuvre du Créateur prostituant aux plus viles créatures son encens et ses hommages, prosterné devant des dieux de métal ou d'argile, et devenu le stupide adorateur des plus vils ouvrages de ses mains; le vice adoré sur tous les autels, et les passions érigées en idoles dans presque tous les cœurs; l'être seul adorable partout indignement outragé ou grossièrement méconnu, excepté dans un coin du monde, où il ne reçoit pas même le tribut d'une louange pure, cette faible portion de la terre bientôt

souillée par les leçons et corrompue par l'exemple des autres. La postérité du père des croyans devenue infidèle , cette nation si solennellement bénie en Abraham , presque toujours ingrate et rebelle , et si souvent pardonnée , enfin maudite et rejetée ; ce peuple si spécialement chéri du Très-haut , et l'objet unique de son ancienne alliance , prêt à verser pour sa ruine , pour sa honte et son malheur , le sang du Médiateur de la nouvelle.

Ce sang , que Jesus-Christ brûle de répandre pour tous les hommes , il le voit n'opérer , dans le temps même qu'il le verse , le salut que d'un seul , couler inutilement pour tous les autres , l'un des compagnons de son supplice en recevoir en vain à ses côtés l'aspersion salutaire , et mourir en réprouvé.

Plein du désir de sauver tous les hommes , et chargé des iniquités des hommes de tous les lieux comme de tous les temps , il se retrace ceux qui sont déjà écoulés et ceux qui doivent leur succéder et les suivre : et il parcourt avec une horreur indicible cette suite lamentable de l'histoire du monde , qui lui peint comme présens tous les maux futurs de son Eglise , toutes les tribulations , tous les combats qu'elle aura bientôt à soutenir , le déluge d'erreurs qui va l'inonder , les hérésies qui vont infecter , les scandales qui vont affliger , les schismes qui vont déchirer le sein de cette épouse chérie qu'il va enfanter au prix de tant de douleurs. Il se représente avec la pitié la plus vive , et les regrets les plus amers , cette tendre Rachel , sans cesse , et jusqu'à la fin des siècles , plaintive et gémissante , toujours affligée et toujours inconsolable de la mort de la plupart de ses enfans.

Il n'en est aucun dont il ne voie les infidélités et

les chutes criminelles , depuis celle de notre premier père jusqu'au dernier crime du dernier des pécheurs que la bonté divine laissera vivre et exister ici-bas ; et dans cet horrible assemblage d'iniquités qui souille ses regards divins , il distingue , mes chers auditeurs , les vôtres et les miennes , et , comme un autre Joseph , il pleure sur chacun de ses frères : *Ploravit super singulos.*

Il va se sacrifier pour leur salut , et il les voit presque tous obstinés à se perdre ; il se soumet à des peines effrayantes pour bannir de dessus la face de la terre jusqu'aux moindres vestiges du péché , et il la voit toujours couverte de coupables et de pécheurs. Son amour , sa tendre compassion pour eux , retracent sans cesse à son esprit ces affligeantes pensées : encore après ma mort subsisteront ces péchés qui l'ont rendu nécessaire ! encore après le sacrifice sanglant que je vais lui offrir , et jusqu'à la fin du monde , sera indignement outragé ce Dieu souverainement grand et infiniment saint , dont je désire , avec une ardeur si vive , et de venger la sainteté , et de réparer la gloire ! encore , après l'effusion de tout mon sang pour justifier tous les hommes , pour les purifier de toutes leurs souillures , pour effacer l'arrêt de leur condamnation , il n'y aura qu'un très - petit nombre de justes et d'élus ! Ma charité , mes bienfaits , ne serviront qu'à les endurcir presque tous , qu'à les rendre plus criminels encore. Misérables créatures , toujours ingrates , et cependant toujours chères à mon cœur ; aveugles pécheurs , que j'ai tant aimés , et que j'aime si tendrement encore , qu'il me serait doux de vous pardonner toutes les souffrances que j'endure , et la mort cruelle qui va les terminer , si vous vouliez les faire

faire servir à l'exécution des desseins de ma miséricorde , à votre sanctification et à votre salut ! Mais souffrir et mourir en vain , et sans fruit pour la plupart , quelle triste considération ! quelle accablante perspective ! aussi ne peut-il la supporter , et il l'avoue aux témoins de ce qu'il souffre. Il éprouve alors ce qu'avait prédit de lui un de ses Prophètes ; ses forces l'abandonnent , il s'écoule comme l'eau ; je succombe , s'écrie-t-il , mon ame ne peut porter le poids de tant d'affliction et de tristesse ; elle est triste jusqu'à la mort : *Tristis est anima mea usque ad mortem.*

Cependant quel langage , mon cher auditeur , et qu'elles sont étonnantes les paroles que nous venons d'entendre , dans la bouche de celui dont rien ne pouvait auparavant ébranler le courage , ni troubler l'auguste sérénité , qui dormait paisiblement au milieu des orages et des tempêtes , toujours prêt à rassurer la foi chancelante de ses Disciples ! comment , après leur avoir parlé jusqu'ici avec tant de force , de grandeur et de majesté , passe-t-il tout d'un coup à cette excessive faiblesse , se laisse-t-il dominer par la crainte et surmonter par la douleur ?

Ne pouvait-il pas , s'il avait voulu , bannir de son esprit ces tristes images qui remplissaient son cœur de trouble , de confusion et d'amertume ? ne pouvait-il pas se retracer ses perfections adorables et l'éclat de son éternelle origine ? ne pouvait-il pas s'environner de cette gloire dont un faible rayon avait suffi pour éblouir les yeux de ses Disciples sur la Montagne sainte , où il s'était transfiguré devant eux ? ne pouvait-il pas adoucir , ou plutôt éteindre et faire évanouir le sentiment de tous les maux qu'il souffrait dans son huma-

nité sainte , par la contemplation de la divinité qui lui était si intimement unie ? Ce seul objet , dont la vue enivre les Anges et les Saints des plus pures , d'ineffables délices , n'aurait-il pas rempli son ame d'une joie toute céleste ?

Mais accorder ce soulagement à sa douleur et à sa tristesse , c'eût été mettre des bornes à ce qui n'en avait pas dans son cœur , à son amour pour nous ; c'eût été en mettre à la haine que mérite le péché. Et quoi de plus propre à nous convaincre qu'il le haïssait infiniment , que l'attention infiniment sévère avec laquelle il s'applique à le punir dans tout ce qui en est dans l'homme la source et le principe !

De même que le pécheur , avant de s'y livrer , et quand il se dispose à le commettre , éloigne avec soin de son esprit , comme une pensée triste et importune , toute idée de la justice de Dieu et tout souvenir de ses vengeances , pour ne l'occuper , pour ne le nourrir que des funestes douceurs qu'il se flatte de goûter dans les sentiers du vice ; de même que l'objet unique de son application est dans ce moment d'enchantement et d'ivresse de ne laisser échapper aucune nuance du plaisir qu'il lui promet , et dont il veut se repaître d'avance ; ainsi Jésus-Christ , pour ne pas laisser s'affaiblir par la distraction la plus légère le cruel pressentiment des douleurs et des opprobres qu'il veut souffrir pour l'expiation du péché et la justification du pécheur , pour ressentir toute l'amertume du calice que nous avons mérité de boire jusqu'à la lie , écarte rigoureusement de son esprit toute réflexion , toute idée consolante , et n'y appelle et n'y admet que la triste représentation , que l'affreuse image des ignominies et des tourmens qu'on lui prépare , et

la plénitude de la Divinité n'habite corporellement en lui que pour donner à tout ce qu'il souffre un prix infini , sans en soulager pour un seul instant l'excessive rigueur.

Mais sera-ce , ô mon divin Sauveur , trop modérer cette rigueur étonnante , que de recourir à la dernière ressource que vous ne nous défendez pas , quand nos maux sont extrêmes , que d'invoquer la compassion et la pitié de vos amis , et de verser une partie de votre amertume dans leur sein ? ne permettrez-vous pas au moins à votre douleur de chercher quelque consolation auprès de vos disciples ? Mais , hélas ! cette espèce de consolation si faible , et qui nous paraît si innocente et si naturelle , il ne veut pas la recevoir de ceux même qui lui doivent le plus d'affection et de tendresse. Après leur avoir annoncé qu'il est affligé et triste jusqu'à la mort , il ne songe qu'à s'arracher à leur compagnie , qu'à se séparer d'eux : *Avulsus est ab eis.*

Toujours occupé de nous , et bien plus du soin de nous fournir des moyens d'adoucir nos maux et de nous les rendre salutaires , que de soulager les siens , il veut toujours joindre à la rigueur de sa pénitence les instructions les plus utiles et les exemples les plus consolans , les plus propres à nous fortifier contre le sentiment , et à nous rendre même doux et léger le poids de nos disgrâces temporelles. Il veut , en nous disant , dans la personne de ses Disciples , qu'il souffre et qu'il succombe à sa douleur ; il veut , en nous ouvrant ainsi le fond de son cœur dans l'excès de sa tristesse , nous apprendre et nous inviter à lui ouvrir le nôtre dans nos afflictions ; il veut , en s'éloignant de ceux qui devraient le plus compatir à ses souffrances , au moment où il

souffre le plus , nous enseigner ce qu'il nous serait si souvent utile d'avoir appris , à porter seuls la pesanteur de nos croix , à savoir nous passer des consolations humaines , quand il plaît à la divine Providence de nous les refuser ; à souffrir patiemment et sans murmure l'affliction la plus sensible et la plus cruelle que nous puissions éprouver ici-bas , celle de voir ceux que nous avons le plus tendrement chéris insensibles à nos maux , à ne pas nous laisser abattre par la perte ou l'infidélité de nos amis les plus chers.

Mais quand même Jesus-Christ ne se serait jamais séparé des siens , quand même ils n'auraient jamais voulu s'éloigner de lui , quelles consolations en aurait-il reçu ? Hélas ! cet ami si tendre et si digne d'être aimé , ce maître si vigilant , si prompt à s'éveiller pour dissiper leurs alarmes et les sauver lorsqu'ils allaient périr , retourne vers eux au moment où leur compagnie paraît être devenue pour lui un soulagement nécessaire , et ils les trouve endormis.

O faiblesse , ô misère de l'homme livré à ses propres forces , et quand il n'agit que par des motifs humains ! des Disciples si tendrement chéris , si peu reconnaissans ! si peu touchés de l'affliction , si peu compatissans à la tristesse de leur bon Maître ! Ni la vue du triste état où ils le voient réduit , ni le souvenir de sa tendresse pour eux , ni la recommandation qu'il vient de leur faire , ni la honte de violer le devoir le plus sacré et la plus solennelle promesse , rien ne peut les arracher au sommeil : *Et erant oculi eorum gravati*. Cette cruelle indifférence blesse profondément l'âme tendre et sensible de Jesus ; et cependant , ô modération vraiment divine , et qui , sans le secours de la lumière de la foi , me dé-

couvre en vous , ô mon divin Sauveur , l'auguste caractère de la divinité ! et cependant il ne lui échappe aucun mot de reproche ; il se contente de les plaindre. Hélas ! dit-il à Simon , vous dormez ; vous n'avez donc pu veiller une heure avec moi ? *Non potuistis unâ horâ vigilare mecum.*

Les consolations que lui refusaient ses propres Disciples , il aurait pu les recevoir sans doute , s'il l'avait voulu , et bien plus efficacement , de la part de son Père. Il savait bien que d'un seul mot il pouvait obtenir de lui des légions innombrables d'Anges pour le défendre et le servir ; mais c'eût été se dispenser de souffrir pour expier nos crimes ; mais c'eût été nous laisser sans victime et sans libérateur , et il nous aimait trop , pour désirer d'obtenir à ce prix sa délivrance. Aussi n'use-t-il de son crédit auprès d'un Père tout-puissant dont il est le Fils bien-aimé ; aussi ne lui adresse-t-il de prière que pour augmenter le prix de sa soumission et de sa pénitence ; aussi ne lui demande-t-il que la grâce de ne pas rejeter son sacrifice. Il sait que tout lui est dû , et il consent à tout mériter par sa profonde humilité et sa patience inaltérable , comme s'il n'avait droit à rien , et il ne veut rien obtenir que par ses humiliations et ses souffrances.

Mais , hélas ! je me trompe ; l'excès des maux qu'il endure , l'excès de sa douleur , sans le rendre moins humble ni moins patient sous la main qui le frappe , le forcent de solliciter la clémence et d'implorer la compassion paternelle. O mon Père , s'écrie-t-il , vous qui pouvez tout ce que vous voulez , délivrez-moi des tourmens et de la mort qu'on me prépare : que je respecte , que je chéris votre volonté sainte ! que j'aime

les hommes ! que leur salut est cher à mon amour ! Mais , hélas ! qu'il est amer ce calice que vous me présentez , et qu'il faut que je boive pour vous obéir et pour les sauver ! Faites , je vous en conjure , faites , s'il est possible , qu'il passe loin de moi : *Transeat à me calix iste.*

Quoi donc ! l'arbitre souverain de la vie , et l'auteur et la source de toute consolation , celui qui guérit à son gré les malades , et qui d'un mot ranime la poussière des tombeaux ; celui qui doit un jour donner la constance aux Martyrs , et leur faire braver les plus affreux supplices , est lui-même saisi d'une frayeur mortelle ! Saint Paul désire la mort , et Jesus-Christ la redoute !

Mais hélas ! qui sera notre Sauveur , s'il refuse d'être notre victime , s'il refuse de souffrir et de mourir pour nous ?

Mais s'il est exaucé ! et peut-il ne pas l'être , celui au nom duquel les plus coupables même sont toujours écoutés , et qui a dit un moment avant de ressusciter Lazare , que son Père l'exauçait toujours , n'en obtiendra-t-il pas ce qu'il demande si instamment , et s'il l'obtient , et si le Père rétracte le don qu'il nous a fait de son Fils ; s'il se laisse attendrir par ses larmes , ne serons-nous pas écrasés du poids de sa colère ? Rassurez-vous , pécheurs justement alarmés ; ce n'est pas Jesus-Christ qui demande , c'est nous qui demandons par sa bouche d'être affranchis de la mort que nous avions méritée ; c'est Jesus-Christ qui prie lorsque nous prions en son nom ; c'est nous qui prions lorsqu'il le fait au nôtre. Il pourrait , sans recourir à des supplications , s'affranchir par sa seule volonté , qui est toute-

puissante , mais il ne changera pas des décrets dont il est lui-même l'auteur avec son Père. Il a lui-même résolu de ne rien accorder à la miséricorde, que la justice ne fût pleinement satisfaite. La prière qu'il adresse au Ciel irrité est celle des membres , et non du chef , qui ne s'abaisse à la faire que pour cacher , sous le voile de ce témoignage si éclatant de la faiblesse humaine , de grandes vérités et de grandes leçons. Il nous avertit , en imitant notre crainte et nos gémissemens , que ses douleurs sont extrêmes. Il veut nous rendre attentifs au prix que nous lui coûtons , justifier la vérité de la chair dont il s'est revêtu , nous apprendre , en éprouvant , sans les cacher , les sentimens les plus naturels à l'homme , qu'il est homme lui-même , et que la répugnance à souffrir et à mourir n'offense point celui par qui tout vit et respire , quand l'amour de la vie est subordonné à sa volonté et à ses décrets adorables.

Il savait que nous ne pouvions trouver dans notre propre cœur la source et le principe d'une soumission si humble et si généreuse , et c'est pour nous mériter la force et le courage qui triomphent par la résignation et la patience , des maux les plus redoutables à la nature , et de la crainte de la mort même , qu'il voulut se revêtir de toute notre faiblesse.

Il ne nous aurait pas appris à la surmonter et à la vaincre , s'il eût paru lui-même insensible à la douleur. Il voulait être notre modèle dans les souffrances , et nous donner des exemples qu'il nous fût possible d'imiter. Le bon Pasteur devait marcher devant ses brebis d'un pas que toutes , et les plus faibles même , pussent suivre.

Mais après s'être ainsi affaibli pour nous rendre forts ,

mais après avoir tremblé , gémi et prié au nom de ses membres , il reprend bientôt toute la majesté , toute la force et toute la dignité d'un Dieu Sauveur. Que votre volonté s'accomplisse , et non celle de l'homme , ô mon Père , s'écrie-t-il. Il avait, en se penchant vers nous pour nous relever , conservé et retenu toute sa grandeur , et c'est avec toute l'autorité divine qu'il dit à son Père : Que votre volonté , et non celle de l'homme , se fasse en tout temps et en tout lieu. Que rien ne résiste , que tout cède à cette volonté seule juste , seule sainte , seule digne de commander ; que toute crainte soit immolée à celle de vous désobéir ; tout respect et tout amour à celui qui vous est dû ; que tout s'abaisse , s'humilie et se taise devant vous : *Verumtamen fiat voluntas tua.*

Et que d'exemples frappans de cette humble docilité , de cette courageuse soumission qui fait taire toutes les répugnances de la nature , ne va-t-il pas nous donner encore avant de sortir du triste asile où son cœur innocent doit expier , par l'affliction la plus amère , les funestes douceurs qui égarent , qui souillent et rendent le nôtre criminel ! Sa tristesse , qui semblait déjà parvenue à son comble , y croît cependant encore avec la vivacité de sa douleur. Je le vois , après la protestation solennelle de s'oublier lui-même , pour ne plus envisager que la volonté de Dieu et les intérêts de sa gloire outragée , je le vois se retracer plus vivement encore l'image des ignominies et des souffrances dont on va l'accabler. Non , jamais l'image du péché n'a tant réjoui l'âme du pécheur le plus enivré du plaisir de le commettre , que la sienne en est confuse et affligée. Non , jamais le pécheur le plus aveuglé par les prestiges des sens , le plus égaré par le délire des passions , ne but à si longs

traits dans la coupe enchanteresse de la volupté , que Jesus-Christ , pour en expier les criminelles délices , dans le calice d'amertume qui lui est offert. Il semble appréhender maintenant qu'il ne soit pas assez amer ; et pour continuer à le boire sans l'adoucir par la consolation la plus légère , il s'éloigne pour la troisième fois de ses Disciples. Il veut entrer seul dans le pressoir de la colère de Dieu , et le fouler , ainsi que l'avait prédit un de ses Prophètes , sans être secouru. Il veut recommencer , seul et sans témoins , ce combat effrayant que nous n'apercevons , que nous ne pouvons sentir qu'à demi , et qui fut la circonstance la plus terrible de son sacrifice. Nouveau Jacob , il lutte tout le reste de la nuit contre la justice de son Père. Il le conjure , il le presse de l'exaucer , en lui protestant qu'il ne cessera de solliciter la bonté , qu'après avoir obtenu la bénédiction paternelle.

Hélas ! que sa persévérance à implorer toujours plus instamment sa miséricorde à mesure qu'il voit ses maux croître et la consolation s'éloigner , que cette humble et courageuse persévérance condamne bien hautement le langage que nous suggère , ce que notre lâcheté nous fait dire dans des afflictions infiniment moins rigoureuses , que nous sommes trop affligés , pour admettre dans notre esprit d'autre pensée , ni dans notre cœur d'autre sentiment que celui de la douleur ; que son aiguillon est trop vif et trop persévérant , pour nous laisser la liberté de prier ! La ferveur et l'humilité de la prière de Jesus-Christ croissent avec ses souffrances , et la rigueur inflexible que le Ciel a résolu d'exercer contre lui : *Factus in agonâ proluxius orabat*. Il avait d'abord prié à genoux , il prie maintenant prosterné la face contre terre. Il avait

d'abord prié dans un profond recueillement et un humble silence; il prie maintenant avec un grand cri mêlé de larmes : *Cum clamore valido et lacrymis*. Ah ! la nature humaine était trop faible, pour résister à de si violentes secousses, à un si rude combat ; elle succombe enfin à cette étrange lutte ; il tombe dans cet état affreux, il est réduit à cette extrême défaillance dont il nous avait tracé de si loin, par l'organe du Roi Prophète, la touchante peinture. Ses os ne paraissent plus liés entr'eux et capables de le soutenir : *Dispersa sunt omnia ossa mea.....* Une sueur..... Ah ! qu'elle est différente de celle qui annonce les derniers efforts des enfans d'Adam qui luttent encore contre la mort !.... Ah ! c'est alors que le péché fut expié par une contrition proportionnée à sa malice ! Ah ! c'est alors qu'il fut pleuré comme il mérite de l'être ! Ce ne sont plus de simples larmes que verse celui qui l'expie et qui le pleure pour nous. La contrition des hommes les plus pénitens s'annonce par des pleurs et la voix des soupirs ; mais celle d'un Dieu ne devait s'exprimer que par la voix de son sang, et je reconnais bien mieux la divinité de mon Sauveur à l'excès de faiblesse où le réduit sa douleur, qu'aux signes les plus éclatans qu'il a donnés de sa toute-puissance.... Les pécheurs les plus contrits, les plus fidèles imitateurs de David, en se retraçant sans cesse comme lui la triste image de leurs iniquités, en arrosant chaque nuit leur couche de leurs larmes, après en avoir détrempé leur pain de tous les jours, ont pleuré leurs péchés en hommes, mais Jesus-Christ les pleure en Dieu. C'est par l'effusion subite de son sang converti en larmes, qui par le plus inoui de tous les prodiges s'ouvre un passage au travers de son corps, et se répand avec abondance, qui arrose la

terre autour de lui. Hélas ! il acheverait de s'épancher au jardin des Olives, s'il nous aimait moins, si nous n'avions pas besoin qu'il en arrosât encore le Prétoire, Jérusalem et le Calvaire : il ne retient, par le secours de l'Ange que le Ciel lui envoie, non pour éloigner ou adoucir le calice dont il ne peut supporter l'amertume, mais seulement pour soutenir son âme abattue et son corps défaillant ; il ne retient dans ses veines les faibles restes de ce précieux sang, que pour nous le rendre plus utile en le versant avec plus d'ordre et de mesure, et, pour ainsi dire, goutte à goutte sur chacune des taches et des souillures du péché, jusqu'au moment où il doit le laisser s'écouler tout entier pour l'entière ablution du pécheur. Ah ! c'est ici, mon cher auditeur, c'est dans cette agonie, dans cet affreux prélude de sa mort, que son sacrifice est libre, et néanmoins sanglant. La malice des Juifs et des Gentils n'a point de part, même extérieure, à une oblation si sainte et si pure. Jesus-Christ est ici, d'une manière spéciale, l'agneau de Dieu qui porte volontairement les péchés du monde, et offert parce qu'il l'a voulu : il est ici seul prêtre et victime tout ensemble.

C'est son amour seul qui l'immole. O charité de mon divin Sauveur, je ne puis vous comprendre, et ma raison s'abîme et se confond, se perd dans votre immensité ! mais je puis vous adorer, et ma plus douce consolation sera désormais de pouvoir vous rendre cet hommage si juste, mais hélas ! si faible encore, de ma reconnaissance, aux pieds de ce monument si adorable qui me retrace toute votre tendresse pour nous ; aux pieds de cette croix où notre cœur devrait nous ramener tous les jours, tous les instans de notre vie, comme

l'Eglise nous y ramène sans cesse aujourd'hui par la répétition des mêmes paroles et le retour des mêmes chants. Mais , hélas ! je sens que ce cœur en sera toujours ennemi, si vous ne la lui rendez aimable. Faites que nous lui exprimions nos sentimens les plus vifs et les plus sincères , en lui protestant qu'elle sera désormais l'objet unique de notre amour , comme elle est le seul gage et le seul fondement de notre salut et de notre espérance.

O Cruz, ave.

SECONDE PARTIE.

Ce n'est, dit l'Apôtre saint Jacques , que par le consentement libre et le concours volontaire du pécheur que la concupiscence enfante le péché dans nos ames : *Concupiscentia cum conceperit , parit peccatum*. Et le germe funeste qu'elle y répand ne se développe , ne produit pas tout à coup des fruits de mort..... Séduit et attiré d'un côté par les faux attrails du vice , et retenu de l'autre par les reproches de la conscience et les terreurs salutaires de la foi , l'homme ne se détermine à violer et enfreindre la loi de son Dieu , qu'après avoir demeuré quelque temps en balance ; mais après cette détermination malheureuse de sa volonté , il cesse de combattre , sans même rougir d'être vaincu : hélas ! il s'applaudit même quelquefois de sa triste défaite. La passion qui le domine et le maîtrise à son gré n'aveugle son esprit qu'après avoir endurci son cœur. Ce funeste endurcissement y croît et s'y affermit avec elle , et bientôt il n'y a plus de bienfait du Très-haut qui puisse exciter sa reconnaissance , plus de témoignage de

sa tendresse qui réveille son amour , plus de précepte de sa loi qu'il ne méprise , plus de saintes inspirations de sa grâce qu'il ne rejette , ou dont il n'abuse sans honte et sans remords. Bientôt il ne sera frappé ni de sa grandeur ni de la majesté de sa Religion sainte ; il ne sera touché ni de ses promesses , ni de ses menaces , ni des vérités consolantes et douces , ni des vérités effrayantes qu'elle enseigne. Cet égarement est bientôt suivi d'un autre bien plus déplorable. Il ferme les yeux à la lumière qui pourrait l'éclairer ; il fuit les remèdes qui pourraient le guérir , ou les convertit en poison. Tout devient pour lui une occasion de chute. Il tombe sans cesse , et comme à son insu , d'un abîme dans un autre plus profond.

Et vous , mon tendre et généreux Sauveur , victime adorable destinée par votre amour à porter la peine due à tous ses crimes , ainsi qu'à toutes ses erreurs , vous voulez que tout concoure aux humiliations et aux souffrances par lesquelles vous devez les expier , que rien ne tempère et que tout contribue à aigrir vos maux et vos douleurs. Vous suivez , par une charité et une miséricorde incompréhensible , dans le cours de la pénitence que vous faites du péché , tous les pas du pécheur. Vous marquez , pour ainsi dire , de vos sueurs , de vos larmes , de votre sang , la trace impure de ses iniquités. Vous voulez ne laisser impuni aucun des attentats , des scandales , des monstrueux égaremens qu'elles entraînent. C'est parce que la créature ingrate et rebelle qui a banni de son cœur la crainte et l'amour de Dieu , ne rougit plus de rien , qu'elle se joue des maximes les plus respectables et des devoirs les plus sacrés ; qu'il n'est point de fourberies ni d'imposture , de lâches in-

trigues , de cruelles perfidies , ni de moyens honteux dont elle n'use pour satisfaire ses goûts et ses penchans déréglés ; qu'elle brave avec la même audace l'œil de Dieu et les regards des hommes ; c'est parce que le pécheur endurci , après avoir secoué le joug de toute dépendance légitime , et celui même de la pudeur , n'est plus retenu par aucune considération , ne connaît plus de frein qui l'arrête , que Jesus permet que ses ennemis n'en mettent plus aucun aux excès de leur malice ni aux transports de leur fureur ; que leur haine croisse et devienne toujours plus envenimée , et leur rage plus féroce et plus meurtrière ; qu'il n'y ait point de loi si sainte qu'on ne viole , de sentiment de reconnaissance et d'humanité , de compassion et d'équité naturelle qu'on n'étouffe ; d'artifice , de mensonge et de trahison qu'on n'emploie ; d'outrage , d'injustice et de cruauté qu'on n'exerce contre lui.

Chacun des momens qui se succèdent dans le cours de sa Passion , amène pour cette innocente victime quelque tourment nouveau , quelque nouveau sujet de trouble , de confusion et de tristesse. Le premier , le plus cruel , et celui qu'il ressentit le plus vivement sans doute , lui vint , ah ! de la part de qui , et de quel côté ? hélas ! mon cher auditeur , d'où il devait le moins l'attendre , de ces Disciples qu'il avait toujours aimés avec une prédilection si tendre , et auxquels il révélait clairement les mystères les plus sublimes de son Royaume , tandis qu'il n'en parlait aux autres qu'en paraboles , en énigmes et en figures ; de ces Disciples qu'il avait choisis pour le représenter sur la terre , pour y donner la leçon et l'exemple de toutes les vertus , pour y être les chefs de la Religion sainte qu'il voulait y établir ; de ces Dis-

ciplés qui avaient été les témoins assidus de la sainteté de sa vie et de l'éclat de ses miracles , auxquels il avait promis le privilège si glorieux d'opérer eux-mêmes par lui , et en son nom , des prodiges encore plus éclatans que les siens ; de ces Disciples qui venaient de protester qu'ils ne le quitteraient jamais , parce qu'ils ne trouvaient qu'en lui et dans sa bouche les paroles de la vie éternelle.... Il éprouve ce qu'avait prédit de lui le Roi Prophète : ses proches , ses amis , tous ceux dont il n'était connu que par des bienfaits , le méconnaissent et s'éloignent de lui dans sa plus cruelle détresse : *Elongasti à me amicum et proximum et notos meos à misericordiâ*. Une si lâche indifférence ne fut pas cependant le plus cruel des outrages qu'il reçut de ses Disciples ingrats. Dans le temps que la plupart , insensibles au zèle dont il était dévoré pour leur salut , et à la sueur sanglante qu'il endurait alors pour eux , étaient ensevelis dans un profond sommeil , un de ceux qu'il avait toujours honoré de sa confiance la plus intime , veillait , mais pour le trahir , et s'avavançait en silence vers le Jardin avec ses ennemis.

Jésus , qui disposait des temps et des momens , avait prévu et fixé celui où il devait consommer sa noire trahison , et il venait de dire que son heure était venue. Ah ! c'était son heure en effet , bien plus que celle de ses ennemis , qui ne sont dans tous les temps que les exécuteurs de ses ordres et les ministres de ses volontés. C'était l'heure où devait s'opérer cette grande œuvre qu'il avait préparée avant la naissance des siècles , et à laquelle il devait faire concourir la puissance des ténèbres et la malice des hommes.... A peine avait-il annoncé qu'il allait être livré entre leurs mains , que Judas paraît

à la tête d'une troupe d'hommes armés, pour le saisir. Hélas ! celui qui avait tant redouté les transports et les excès de leur fureur , avant même de les voir , ne sera-t-il pas consterné et abattu par leur présence ? Non , mon cher auditeur , il les verra sans trouble , sans émotion , et sa constance n'en sera point ébranlée. Lorsqu'il tremblait , il n'y a qu'un moment , à la vue des tourmens qu'ils lui préparaient , c'était Jesus-Christ revêtu de toute notre faiblesse ; c'est maintenant Jesus-Christ revêtu de sa propre force. Il va au-devant de ses persécuteurs ; il encourage ses Disciples à ne plus les craindre , et à les braver avec lui ; il leur demande qui ils cherchent. Hélas ! pour lui donner la mort , celui qui n'est venu les chercher que pour leur rendre la vie. Nous cherchons , répondent-ils , Jesus de Nazareth. C'est moi , leur dit-il. O aveuglement étrange ! et qui peut le concevoir ? quelle lumière l'avait montré de si loin à ses Prophètes ? Leur Messie et leur libérateur est au milieu d'eux , et , comme il avait été prédit , ils ne le voient pas : ils l'entendent sans le connaître.

La réponse , si douce et si modeste de Jesus , fut néanmoins comme un coup de foudre qui les renversa tous , et Judas avec eux. Judas élevé à son école , si long-temps nourri de sa doctrine , prévenu de ses dons les plus excellens et de ses faveurs les plus rares , Judas le voit , l'entend , le considère , est renversé par une de ses paroles , et il n'est pas converti , et il persévère dans le cruel dessein de trahir Jesus - Christ.... Saul , qui ne l'avait jamais connu , et qui ne respirait que le sang et le carnage des Chrétiens , est renversé comme lui par la voix du même Maître , et ce loup ravissant devient paisible et doux comme un agneau , et cet ennemi

si furieux de Jesus-Christ en devient l'Apôtre.... O profondeur des jugemens de Dieu , je vous adore et je me tais.... Judas terrassé par cette parole efficace et toute-puissante qui ramollit les rochers et brise les cèdres du Liban ; Judas terrassé , mais non vaincu ni changé , persiste et s'obstine dans sa résolution sacrilège , et n'en poursuit pas moins l'exécution de son infâme projet. Il se relève , s'avance vers son divin Maître , le salue , lui parle avec une apparence de respect , l'embrasse , et par un baiser le désigne et le trahit.... Cieux , soyez-en étonnés , et couvrez-vous de deuil et de tristesse ; portes éternelles , soyez dans la désolation ; Soleil , pourquoi n'as-tu pas retiré ta lumière , et refusé d'éclairer un si noir attentat ? Malheureux enfant de perdition , que la nuit où tu as été conçu soit à jamais ténébreuse ! que le jour qui t'a vu naître soit à jamais retranché du nombre des jours !.... Tu trahis ton divin Maître par un baiser ! ô perfidie détestable ! Le plus doux signe de la concorde et de la paix , le gage le moins équivoque et le plus éclatant de l'amitié la plus sincère , le sceau le plus sacré de la fidélité la plus inviolable , n'est que le voile qui cache la plus monstrueuse ingratitude et la plus noire malice. Tu embrasses celui dont tu viens de mettre la vie à prix ; et à quel prix encore ! au prix d'un vil esclave ! *Quasi vile tradens mancipium.*

Qu'elle est effrayante , mon cher auditeur , cette image fidèle d'une communion indigne et de ses terribles suites ! Pourrez-vous douter , à la vue d'un exemple si frappant , qu'elle ne soit le plus grand de tous les crimes comme le plus grand de tous les malheurs ? Ce fut immédiatement après que Judas eut communiqué , que le démon s'empara de son ame , et qu'il trahit Jesus-Christ dans

son cœur : *Post buccellam introivit in eum satanas.* Hélas ! qui l'eût cru , en le voyant assis à sa table , et participant aux plus sublimes mystères de son amour , qu'il serait bientôt le plus cruel de ses ennemis , le chef et le guide de ceux qui avaient résolu sa mort ? Quelle différence entre les heureux commencemens de cet Apôtre et la fin malheureuse de ce traître ! quel exemple pour ceux qui sont debout , et quelle leçon de ne jamais s'enorgueillir des dons les plus rares du Seigneur ! Lui seul connaît par quels degrés il s'est endurci jusqu'à cet excès qu'on ne peut comprendre.... Les tristes vicissitudes qui nous font passer de l'amour au dégoût de la vertu , de ce dégoût à la prévarication , de la prévarication à l'habitude du crime , ne sont presque jamais sensibles , et nous devons toujours opérer notre salut avec crainte et tremblement..... Mais aussi avec quelle confiance à la vue de l'inépuisable charité et de la douceur inaltérable de notre divin Sauveur envers le perfide Judas , ce Maître si aimable et si cruellement haï de cet ingrat Disciple , cherche encore à s'en faire aimer ; il sollicite le retour de sa tendresse , et il est prêt à lui rendre la sienne ; il lui parle encore le langage de l'amitié. Mon ami , lui dit-il , quel est donc le motif , quel est le dessein qui vous amène , *Amice ad quid venisti?*.... Quoi , s'écrierait ici l'orgueil des enfans d'Adam et la sagesse humaine ! quoi , donner le nom d'ami à un monstre dont le cœur a pu enfanter et nourrir encore un projet abominable , un affreux sacrilège ! quoi , Judas peut être encore l'ami du Maître qu'il ne se repent pas d'avoir trahi ! On conçoit , mais on ne peut s'empêcher d'admirer la douceur ou la générosité qui pardonnent les plus rudes attaques d'un ennemi connu et déclaré ; mais

les caresses trompeuses d'un faux ami ! mais la charité qui les excuse , et qui en offre le pardon avant même le repentir du coupable , pour l'y exciter et le rendre digne d'être pardonné , n'est-elle pas incompréhensible ? Telle est , mon cher auditeur , celle de J. C. envers son traître Disciple. Il semble oublier la noirceur de sa trahison , pour la lui faire apercevoir et mieux sentir. Il lui parle encore de paix et de réconciliation , pour lui faire connaître qu'il est encore temps de recouvrer ce qu'il a perdu , et de sortir de l'abîme où il s'est précipité. Modèle des Pasteurs qui doivent un jour exercer son ministère , Jesus-Christ veut leur apprendre à ne jamais désespérer du salut des plus grands pécheurs , tant qu'ils sont encore dans la voie où ils peuvent redresser leurs pas égarés ; à leur montrer toujours un zèle tendre et compatissant ; à ne jamais y mêler le moindre levain d'aigreur et d'amertume ; à détester le crime sans jamais haïr le criminel , à ne jamais cesser d'implorer pour lui la divine miséricorde , et de lui en faire espérer le retour ; à éloigner , à bannir toujours le désespoir de son cœur.

Mais celui de Judas résistera-t-il à la bonté si touchante , et aux tendres sollicitudes de son Maître ? Oui , mon cher auditeur , il y résistera. Un homme aveuglé par ses passions n'est mu que par elles ; il n'entend plus ni la voix de l'amitié , ni celle de la reconnaissance : il ne connaît pas même ses vrais , ses plus chers intérêts. Judas ne sera point , il est vrai , toujours assez aveugle pour ignorer et méconnaître les siens ; il se repentira bientôt de son crime , il en concevra de l'horreur , il en confessera tout haut l'énormité , il voudra le réparer , il en restituera le prix ; mais il manquera de confiance et d'amour , et il ne sera pas converti.

Pendant que Jesus s'efforçait de lui inspirer , par les paroles les plus affectueuses , cet amour et cette confiance si nécessaires aux pénitens , et sur-tout aux grands pécheurs , la troupe des soldats , immobile devant le Sauveur , l'écoutait dans un respectueux et modeste silence. Toute puissance humaine n'est que faiblesse , qu'appareil ridicule et puérile en présence de la Divinité. Jesus réprime à son gré leur audace ; il suspend , quand il le veut , l'exercice et l'usage de leur volonté ; il leur donne tranquillement ses ordres ; il leur explique les Saintes Ecritures ; il leur montre l'inutilité de leurs efforts , s'il voulait y mettre obstacle ; il modère l'ardeur trop humaine et trop impétueuse de Pierre ; il lui apprend , et à ses successeurs , que s'il permet aux Rois de la terre de s'armer d'un glaive vengeur pour punir les méchans et les perturbateurs de la tranquillité publique , il ne laisse aux Ministres de son Eglise que des armes spirituelles pour défendre la vérité , et l'exemple de sa modération pour se défendre eux-mêmes ; il leur apprend qu'un soldat de Jesus-Christ ne doit combattre et vaincre que par la patience et la douceur ; qu'il ne doit chercher à triompher de ceux qui le persécutent qu'en leur rendant pour le mal qu'il en a reçu tout le bien qu'il peut leur faire ; et s'il permet qu'un de ses Disciples oublie pour le venger cette maxime si sainte et si sublime de sa Loi , c'est pour en donner lui-même un exemple éclatant par la guérison subite de celui qu'un faux zèle vient de frapper en sa présence. Le prodige qu'il opère dans cet état de faiblesse apparente ; un prodige même où l'argile a reconnu en lui obéissant la main qui l'a créée , n'était-il pas moins propre à manifester sa toute-puissance que son infinie

bonté , et à convertir en respect et en amour la haine la plus aveugle et la rage la plus envenimée ? Mais les plus grands miracles ne peuvent , sans l'opération intérieure de sa grâce , frapper que les sens , et des hommes si méchans , si obstinés dans leur malice , n'étaient pas dignes qu'il parlât à leur cœur. Mais le moment fixé par ses décrets comme par ceux de son Père ; mais le moment où il devait céder à leurs efforts étant arrivé ; mais après avoir donné des preuves éclatantes de sa divinité , il ne songe plus qu'à montrer toutes les infirmités humaines dont il avait voulu se charger , et alors même il fait voir , d'une manière toute nouvelle , que tout en lui , jusqu'à son affaiblissement , était divin. Il ne pense ni à exciter la compassion , ni à se justifier , ni à faire éclater sa sagesse ni le moindre signe de sa puissance. Il n'en fait usage que pour rompre les barrières secrètes qui retenaient ses ennemis , que pour se livrer entièrement , et sans réserve , entre leurs mains. Et c'est , mon cher auditeur , pour expier le criminel usage que nous avions fait de notre liberté , qu'il renouce à la sienne ; c'est pour nous affranchir du honteux esclavage du péché , qu'il se soumet à la honte de devenir lui-même l'esclave des hommes les plus vils.

Chargé de liens comme un scélérat , il est d'abord conduit chez Anne , un de ces hommes orgueilleux et pervers qui traitent toujours avec mépris la vertu sans crédit et sans protection , et qui ne la défendent que lorsqu'il est utile ou honorable de se déclarer pour elle : il était beau-père du Grand-Prêtre , et on voulait lui donner le spectacle si doux à son orgueil des humiliations de Jesus-Christ.

De chez Anne , on le conduit , comme pour donner

plus d'étendue , en donnant plus de témoins à sa confusion ; de chez Anne , on le conduit chez Caïphe , qui faisant servir la politique d'instrument à sa haine contre lui , avait déjà conclu , dans une assemblée solennelle de la nation , sa mort , et décidé sa perte , comme le seul moyen de sauver la Religion et l'Etat. Que doit-on attendre d'un juge si horriblement passionné , si ouvertement ennemi des lois et des bienséances , qu'il ne croit pas même devoir , avant de condamner Jesus à mourir , examiner s'il le mérite ? Le conseil nombreux devant lequel ce divin Sauveur est forcé de comparaître , n'est composé que d'hommes lâches et vendus à l'iniquité , dignes ministres du chef qui les préside. Quel spectacle , mon cher auditeur , aux yeux de la Foi ! Celui qui doit juger les vivans et les morts avec un appareil si majestueux et si terrible , est ici debout , enchaîné comme un criminel , et interrogé par des hommes aveuglés par la haine , et profondément corrompus ! et sa confusion est encore aggravée par les séditieuses clameurs d'une vile populace , qui toujours dirigée par l'opinion , et entraînée par le caprice de ses maîtres , ne sait aimer ou haïr que ce qu'ils aiment ou haïssent , et qu'on voit toujours prête à servir aveuglément leurs plus violentes passions.

Les calomnies , que ne rougit pas de vomir contre lui cette multitude dominée par une stupide et brutale fureur , sont cependant si grossièrement absurdes , et leur absurdité si évidente , que la malice même des Princes des Prêtres n'y trouve pas de quoi couvrir ou pallier ses noirs desseins. Jesus , sans émotion , sans trouble , sans impatience et sans aigreur , les écoute dans un profond silence : *Jesus autem tacebat.* Que ce silence a

de grandeur et de majesté ! qu'il est digne d'un Dieu qui veut se réduire à l'humiliation d'éprouver la calomnie , de la confondre en se taisant , et de laisser parler sa seule innocence ! Hommes aveugles et pervers , qui osez taxer de mensonge et d'imposture le témoignage qu'il a rendu à sa divinité , vous lui demanderez bientôt de la prouver par des miracles. Ah ! le silence d'un innocent accusé est le plus grand de tous : *Jesus autem tacebat.*

Aigri par ce mépris apparent de son autorité , le Grand-Prêtre l'interroge lui-même sur ses Disciples , sur sa doctrine , sur ses discours et sur ses œuvres. La réponse de Jesus est pleine de douceur et de modération , et néanmoins , sans considérer que les accusés sont devant leurs juges sous leur protection et sous celle des lois , Caïphe permet qu'un de ses esclaves lui donne , oserai-je le dire , et pourrez-vous , mon cher auditeur , l'entendre sans frémir ! est-ce la nature , est-ce l'enfer , qui a poussé cette main sacrilège ? Caïphe permet qu'un de ses esclaves lui donne un soufflet.... Un soufflet !.... et le tonnerre ne gronde pas sur la tête de ce monstre , et la foudre n'écrase pas cet impie !.... La terre s'ouvrit autrefois pour engloutir dans ses abîmes quelques rebelles murmureurs contre Moïse ; le bras que Jéroboam avait levé contre un Prophète du Seigneur demeura sec et sans vie ; Elie fit tomber le feu du Ciel sur ceux qui osèrent lui parler avec trop peu de respect. Mille prodiges éclatans ont signalé la protection que vous accordez , ô mon Dieu , à vos serviteurs , et un misérable esclave peut avoir frappé impunément votre Fils.... d'un soufflet !.... Je n'appuierai pas , mon cher auditeur , sur cette injure que votre orgueil et votre sensibilité vous

représentent sous des couleurs assez vives , et que vous vous croyez en droit de ne jamais pardonner , mondains orgueilleux , aux yeux de qui un pareil outrage ne peut être lavé que dans le sang de son auteur. Jesus-Christ l'a pardonné , et c'est pour vous qu'il l'a souffert : sur quel fondement pourriez-vous donc établir le refus de le souffrir à son exemple et pour lui ?

La modération de Jesus , après un affront si sanglant , ne fait , loin d'adoucir , qu'irriter de plus en plus le courroux du Grand-Prêtre , qui n'y voit qu'une censure et la condamnation de ses emportemens. Il lui demande , pour s'arroger le droit de le punir comme un usurpateur du nom de Dieu , il lui demande s'il est le Christ , le Fils du Dieu vivant et à jamais béni.

Quelle question , et quel est celui qui la fait ? Rien n'est plus insolent que l'hypocrisie , quand elle peut se couvrir du prétexte de la Religion et du manteau de la vertu. Cependant , au nom sacré du Père céleste , Jesus rompt enfin le silence qu'il s'était jusqu'alors imposé. Il ne pouvait se taire sur une vérité pour laquelle il devait mourir , et tant de martyrs après lui et à son exemple. Il lève les yeux vers son juge : je suis le Christ , vous l'avez dit , lui répond-il , et vous verrez un jour le Fils de l'Homme assis sur les nuées du Ciel avec une grande puissance et une grande majesté.

A cet aveu soutenu de tant de miracles qui l'avaient précédé , à cet aveu qui aurait dû faire tomber à ses pieds tous ses juges et tous ses accusateurs pour l'adorer , le Pontife mu et comme entraîné par ce faux zèle dont les fourbes et les imposteurs savent si bien voiler leurs perfides desseins , déchire sa robe ; et se dépouillant ainsi lui-même de l'honneur du Sacerdoce , dit saint

Léon , il accomplit , sans le savoir , un des oracles du Très-haut , et fournit une des preuves les plus éclatantes de la venue du Messie. Cependant , loin de reconnaître dans le Sauveur celui qu'ont si long-temps invoqué ses Pères comme le Saint des Saints et la source de toute justice , il n'y voit qu'un impie et un blasphémateur. Vous avez entendu son blasphème , s'écrie-t-il , qu'avons-nous besoin désormais de témoins ? Vous en aviez donc besoin avant qu'il vous eût répondu , homme injuste et pervers ! Un juge équitable et humain désire-t-il que celui qu'on accuse à son tribunal soit criminel , et la réponse de Jesus est-elle un crime ? Hélas ! tout devait en attester à ses yeux la vérité. Et si au lieu des faux témoignages que tu cherchais auparavant contre lui et pour le perdre , tu avais voulu en découvrir , sans le chercher péniblement , de véritables pour le sauver , combien n'en aurais-tu pas trouvé dans le plus rapide et le plus léger examen de sa vie ? Tout y décelait sa divinité , tout y publiait au moins hautement son innocence ; mais c'est parce qu'il est Dieu et qu'il est innocent , qu'il faut qu'il meure et que tu le condamnes. Mais l'innocence et la vérité n'ont jamais d'ennemis plus implacables que la jalousie , et Caïphe en était dominé..... Tout ce qui justifie avec le plus d'éclat et d'évidence Jesus-Christ , ne sert qu'à envenimer sa haine contre lui. Il a blasphémé , s'écrie-t-il encore ; il est donc digne de mort : *Reus est mortis*. Qui osera désormais , mon cher auditeur , se plaindre de l'injustice des jugemens des hommes ? L'homme juge son Dieu et le trouve coupable. Une telle sentence est cependant applaudie par les cris unanimes de tous les assistans , qui la répètent avec transport : *Reus est mortis*. Quelle étrange acclamation !

est-ce donc la voix des enfans de ces Patriarches , de ces Prophètes , de cette multitude de Justes dont les vœux et les soupirs n'eurent jamais d'autre objet que celui de voir son jour , et qui auraient quitté la vie sans regret , s'ils avaient pu le voir naître , vivre et converser au milieu d'eux ? est-ce donc la voix de ce même peuple qui criait , il n'y a que six jours , salut et gloire au Fils de David , conservez-nous , ô mon Dieu , celui qui vient au nom du Seigneur ? Quelle cruelle inconstance ! quel barbare oubli de tant de bienfaits ! mais quelle charité dans le Sauveur , qui avait prévu leur ingratitude , lors même qu'il les comblait de biens et de faveurs , et qui ne perd rien de sa douceur , lorsque ce peuple ingrat et inhumain demande sa mort !.... Cette douceur inaltérable ne désarmera-t-elle pas enfin , n'apaisera-t-elle pas au moins son courroux ? Non , mon cher auditeur , rien ne peut ébranler sa résolution meurtrière , et il n'attend pour l'exécuter que l'approbation de celui qui commande en Judée au nom des Romains , et le retour de la lumière.

Mais avant que la nuit ait fait place au jour , que ne va pas souffrir cette innocente victime ! O nuit , affreuse nuit ! à quels forfaits vas-tu prêter ton ombre ! que tu vas cruellement expier celles que tant de riches voluptueux se font gloire de passer au sein des fêtes les plus licencieuses , des jeux et des ris les plus folâtres , et souvent des plus infâmes plaisirs ! Qui pourrait raconter ou entendre , sans frémir d'indignation et de pitié , les crians excès qu'ose se permettre sur l'Agneau innocent et paisible qu'on vient de lui livrer , la troupe grossière et brutale de valets et d'esclaves qui l'entourent ? Ses joues sont de nouveau meurtries par des

soufflets ; on souille de nouveau son visage par des crachats.... Sublimes intelligences , glorieux habitans de la Jérusalem céleste , qui trouvez votre bonheur à contempler sans cesse cette face sacrée , quelles furent vos pensées , quels furent alors vos sentimens ? On transforme le Roi de gloire en un Roi de théâtre ; on arme d'un fragile roseau ces mains accoutumées à lancer la foudre , qui ont formé le monde , et qui soutiennent , en se jouant , le poids de l'Univers ; on le frappe après lui avoir voilé les yeux , et on le défie insolemment de deviner qui l'a frappé.

Sa patience , qui ne s'altère jamais au milieu de tant et de si cruels outrages ; sa patience , qui seule aurait dû convaincre ses barbares persécuteurs qu'il n'était pas un homme comme les autres ; le silence , qu'il ne rompt jamais , et si justement comparé par ses Prophètes à celui d'un agneau timide devant celui qui le tond , leur persuade au contraire qu'il est trop faible pour se défendre , et qu'il n'aperçoit pas la main qui le frappe. Insensés , vous pouvez bien méconnaître , à la vue de cet excès de faiblesse où il veut se réduire , le Fils du Tout-puissant , mais il n'a pas moins de force et de puissance ; vous pouvez le croire aveugle , mais il ne vous voit pas moins , mais le voile qu'il vous a permis de mettre sur ses yeux ne lui a point ôté sa pénétration divine , mais le Soleil de justice n'éclaire pas moins vos criminels attentats.

Pour nous , Chrétiens auditeurs , reconnaissons , à l'aide du flambeau de la Foi , qui ne luisait pas pour eux , reconnaissons , dans les nouveaux genres d'humiliations que nous lui voyons souffrir , la manière dont il répare l'aveugle témérité avec laquelle l'homme , malheureuse-

ment familiarisé avec le péché , détourne ses yeux de la vue de son Dieu , et les ferme à la lumière de sa grâce , de peur qu'elle ne trouble ses criminels plaisirs , et n'interrompe le cours de ses iniquités , la folle présomption qui lui fait croire qu'il n'est pas vu du Seigneur , parce qu'il ne le voit pas lui-même. Pécheurs téméraires , qui l'offensez avec la même audace que s'il avait un bandeau sur les yeux , c'est vous qui le frappiez avec une impie dérision par la main de ses infâmes satellites ; c'est vous qui vomissiez par leur bouche des injures et des blasphèmes contre lui : il les souffrait pour obtenir la grâce et le pardon des vôtres.

Après avoir expié la criminelle audace et la licence brutale de l'espèce la plus odieuse des pécheurs , Jésus-Christ voulut expier , par une épreuve moins rude et moins pénible à nos yeux , mais plus humiliante en effet et plus rigoureuse aux siens que toutes celles qu'il venait d'éprouver , la faiblesse , la défection , la chute déplorable de ceux de ses serviteurs qui lui ont été auparavant et le plus long-temps fidèles.

Les jeux cruels , les dérisions sanglantes des hommes , ou plutôt des bêtes féroces qu'on avait préposées à sa garde , l'avaient sans doute accablé d'amertume , de confusion et de tristesse ; mais il n'était pas réservé à ses ennemis de signaler l'époque la plus triste pour lui de cette nuit cruelle. La chute du Disciple qu'il voulait le plus glorieusement distinguer dans le partage de ses faveurs , la chute de celui qu'il voulait établir le chef et le prince des Pasteurs de son Eglise , fit à son cœur une plaie bien plus sensible et plus profonde. Pierre , qui venait de lui protester qu'il ne l'abandonnerait jamais , dût-il mourir avec lui , l'avait réellement suivi

dans la salle du Pontife , mais il ne l'y avait suivi que de loin : aussi ne lui fut-il pas long-temps fidèle. Sa résolution et son courage commençaient à s'affaiblir en présence du danger. Cependant il ne se croyait pas encore capable de violer sa promesse ; il comptait sur la fermeté que lui inspirerait sa tendresse naturelle pour Jésus-Christ. Mais, hélas ! mon cher auditeur , les forces de la nature ne sont jamais que des forces d'un moment , et la présomption ne sert jamais qu'à nous cacher tout ce que nous sommes et tout ce que nous ne sommes pas.... Mais quand même il aurait été aussi bien prémuni contre la tentation qu'il le croyait , devait-il être exempt de crainte ? la vertu la plus solide ne doit-elle pas trembler de se montrer dans des lieux d'où on a banni l'amour de la justice et de la vérité , où Jésus-Christ est prisonnier et dans les fers , où sa foi est inconnue et étrangère au milieu de ceux qui le haïssent ? Aussi celle de Pierre y fut-elle promptement ébranlée. Un souffle , la voix d'une femme suffit pour renverser cette colonne qui se croyait inébranlable : une femme lui demande s'il n'est pas du nombre des Disciples de Jesus , et il lui répond lâchement qu'il ne le connaît pas , et il répète jusqu'à trois fois la même réponse ; à la seconde avec serment , et à la troisième avec imprécation. O fragilité de l'homme , qui se croit fort sans le secours de celui qui peut seul fortifier sa faiblesse ! Quoi, Disciple lâche et ingrat , vous rougissez d'avouer , vous ne connaissez plus celui dont la voix de son Père vous a révélé du haut des Cieux , et si distinctement , la gloire et la divinité ! vous ne connaissez plus celui qui vient d'opérer , pour la conservation de votre vie , le prodige le plus éclatant ! vous ne connaissez plus celui que vous

avez suivi sur les eaux affermies sous vos pieds par sa puissance ! vous ne connaissez plus ce bon Maître auquel vous aviez promis d'être fidèle jusqu'à mourir pour lui !..

Comment se peut-il , mon cher auditeur , que son premier renoncement ne lui ait pas rappelé la prédication de sa chute par quel aveuglement inconcevable sa conscience est-elle alors demeurée tranquille et muette ? comment a-t-il pu prononcer , sans frémir , un serment où il a pris le Dieu même qu'il a renié à témoin de son imposture ?

Considérons ici en tremblant , mon cher auditeur , comment toutes nos lumières , toutes nos connaissances peuvent nous être ravies en un instant par nous-mêmes ; comment une occasion où nous nous exposons sans nécessité et sans le conseil de la prudence , peut faire évanouir nos résolutions les plus fermes , et nous faire perdre de vue nos devoirs les plus sacrés. L'oubli si criminel , la noire ingratitude de Pierre n'ont pas cependant refroidi le cœur de son divin Maître. Il voit encore en lui le chef et le prince de ses Pasteurs ; il le discerne avec bonté de la foule impie qui l'environne ; il jette sur lui un doux , un tendre regard , un regard vif et pénétrant , qui porte dans son esprit la plus vive lumière , et dans son cœur le repentir le plus sincère de sa faute , qui fait couler de ses yeux un torrent de larmes amères : *Flevit amarè....* Ah ! ne vous reste-t-il plus , ô mon divin Sauveur ; ah ! ne vous reste-t-il plus dans le trésor de vos miséricordes aucun de ces regards si touchans qui ramollissent les cœurs les plus endurcis ; aucun de ces regards si puissans , si efficaces , si capables de nous réveiller de la léthargie la plus profonde du péché , et de porter au sein même de la mort qu'il donne à notre

ame, la chaleur et la vie ? C'est sur mes auditeurs , c'est sur moi-même , que je vous prie de vouloir le diriger.

Le chant du coq , qui avait indiqué le moment de la chute de Pierre , avait en même temps annoncé celui où devaient se dissiper les ténèbres de la nuit. Elle finit enfin cette nuit de deuil et de tristesse , de douleurs et d'opprobres pour Jesus-Christ ; il arrive enfin ce jour tant désiré des Juifs où ils devaient consommer leur malice , et assouvir leur fureur ; il arrive enfin ce jour attendu avec plus d'ardeur et d'impatience encore de Jesus-Christ , où il devait consommer sa charité pour nous.

On le conduit au palais du Gouverneur. De quel crime accusez-vous cet homme ? leur dit Pilate , plus ami des lois de la justice que les Prêtres et le Peuple , qui ne voulaient en consulter aucune. Une question si simple , mais à laquelle ils ne s'attendaient pas , les trouble et les déconcerte ; et dans l'impuissance d'énoncer aucun crime distinct et de le prouver , ils cachent leur confusion et leur embarras sous le voile d'une conviction simulée et d'une sécurité factice. S'il n'était pas un méchant , lui disent-ils , nous ne l'aurions pas livré entre vos mains.... La plus criante sans doute de toutes les injustices est celle d'exiger qu'un juge qui doit tout examiner , et son propre cœur encore plus que tout le reste , suppose le crime , et l'accuse coupable sur la seule déposition de ses ennemis , et ce fut l'injustice des Juifs envers Jesus-Christ. Moins prévenu et plus équitable qu'eux , Pilate l'interroge , et après l'avoir interrogé , leur déclare qu'il ne trouve rien de criminel dans celui qu'ils accusent ; et apprenant alors qu'il était

Galiléen , il le renvoie à Hérode.... L'Homme - Dieu passe ainsi de tribunal en tribunal ; il n'en refuse aucun , il s'est chargé d'expier le mépris que fait le pécheur du souverain domaine de Dieu sur toutes ses créatures ; il faut que tout ce qui en a quelqu'un ici-bas , que tout ce qui est en autorité sur la terre l'exerce contre lui.

Le Roi de Galilée désirait de voir Jesus , l'attendait impatiemment , et le vit avec joie. Il s'était flatté que pour délasser son loisir et amuser sa curiosité , il opérerait quelques prodiges en sa présence ; mais Jesus , qui ne voit en lui qu'un homme plein d'artifice , qu'un infâme incestueux , que le meurtrier de Jean-Baptiste , le traite avec mépris , et suspend alors l'effusion et l'exercice de cette vertu divine qui commandait avec un souverain empire à toute la nature. Il en est interrogé , et il dédaigne de répondre. Hérode lui demande , le presse de justifier sa célébrité par quelque signe éclatant de sa puissance ; Jesus se tait. Le Prince , qui ne voit dans ce silence que l'aveu tacite de sa faiblesse , ne conçoit que du mépris pour lui , le fait revêtir d'une robe d'ignominie , et l'expose dans cet état aux risées de toute sa cour. On conçoit et l'on devine aisément tout ce que se permirent de cruelles railleries , de discours injurieux , d'insultes amères , des courtisans presque partout et dans tous les temps bas et flatteurs , qui ne voient que par les yeux de leur maître , qui n'ambitionnent d'autre gloire que celle de servir ses goûts et ses caprices , ni d'autre bonheur que celui de lui plaire ; qui n'adorent d'autre divinité que la fortune ; qu'on voit toujours courbés devant l'idole qui en dispense les faveurs , et toujours prêts à se jouer à son gré de leur Religion et de Dieu même.

Mais

Mais n'en est-ce pas assez, ô mon divin Sauveur, de tant d'ignominies et de souffrances ? la malice des hommes n'est-elle pas encore épuisée ? n'avez-vous pas encore assez souffert pour venger votre Père céleste des outrages qu'il reçoit des rois et des peuples, des grands et des petits ?... Hélas ! mon cher auditeur, Jésus n'a fait encore que goûter le calice d'amertume qu'il doit boire jusqu'à la lie.

De chez Hérode il est ramené chez Pilate, toujours environné des mêmes ennemis, qui triomphent de sa confusion ; et sur-tout de voir leur fureur comme consacrée par le suffrage de ceux que le monde appelle des dieux sur la terre. Après l'avoir interrogé, après avoir de nouveau reconnu son innocence, le Gouverneur voulait sincèrement le délivrer ; mais les lumières et la droiture même d'un juge sont inutiles aux innocens opprimés, quand il n'a pas le courage de braver les cris et les menaces de la cabale qui les poursuit ; mais il n'est pas nécessaire qu'un juge soit entièrement corrompu pour faire beaucoup de mal ; c'est assez qu'il soit faible ; il suffit qu'il aime quelque chose plus que la vérité, la justice et la vertu, et tel était Pilate. Il se laisse intimider par la menace d'être regardé comme ennemi de l'Empereur et de l'Empire, s'il refuse de se déclarer celui de Jésus-Christ. O menace dangereuse ! ô menace de perdre la protection et l'amitié des grands et des riches du siècle, de combien de crimes, d'injustices, de prévarications n'as-tu pas été et n'es-tu pas encore la source tous les jours !

Balancé, combattu par la nécessité d'immoler l'innocence de Jésus, ou de perdre la bienveillance de César, Pilate embrasse le parti que prennent toujours les ambi-

tieux; il sacrifie son devoir aux intérêts de l'ambition qui le domine. Qu'il est injuste et cruel le tempérament qu'elle lui suggère ! Il propose aux Juifs la délivrance de Jesus ou d'un insigne voleur nommé Barabbas , conformément au droit que lui donne sa place , et à l'usage qui s'observait à l'occasion de la fête de pâques ; et par cet odieux parallèle , il procure à Jesus-Christ la cruelle ignominie de se voir plus méprisé et plus haï qu'un infâme assassin , la honte et la douleur d'entendre son peuple chéri crier avec furie : Livrez-nous Jesus-Christ , et sauvez Barabbas.

Peut-on imaginer , ce semble , d'injure plus criante et plus atroce ? Oui , mon cher auditeur , il en est une encore plus humiliante pour lui , et plus odieuse à ses yeux ; c'est celle que vous lui faites , quand vous lui préférez les plus légers intérêts temporels , les plaisirs les plus frivoles , quelquefois même les passions les plus honteuses et les vices les plus grossiers. Hélas ! votre conduite est alors bien plus injurieuse à Jesus-Christ que celle des Juifs et de Pilate. Les Juifs ne le connaissaient pas , et Pilate cherchait un moyen de le sauver. Il ne fut injuste envers lui que par faiblesse , cruel que par compassion , et barbare que par miséricorde. Il crut que , pour apaiser la fureur du peuple , il suffirait de châtier rigoureusement Jesus-Christ , et de le réduire , par une flagellation sanglante , à un état où il pût changer en pitié la rage de ses ennemis. Faible juge , tu vas donc le punir pour l'absoudre ; tu le trouves innocent , et tu le condamnes au supplice le plus infâme et le plus cruel , à un supplice qu'on n'avait jamais décerné contre un homme libre , et qu'on réservait aux seuls esclaves ! Mais la victime que tu livres à ce peuple furieux , a un crime

à expier que tu ne connais pas , et ce crime est le nôtre , mon cher auditeur ; Jesus-Christ tient la place des pécheurs , qui depuis Adam sont tous des serviteurs infidèles et des esclaves révoltés. Hélas ! que leur révolte doit être criminelle ! tous mes sens se glacent au souvenir du cruel supplice dont un Dieu permet qu'on la punisse sur lui-même , et je n'ai pas la force de vous retracer le triste spectacle que va donner aux yeux de la cruelle Jérusalem , son Libérateur et le nôtre , et ma langue se refuse à ce récit funeste. Ah ! les soupirs et les larmes seraient ici le langage le plus naturel , et le seul propre à exprimer la douleur des vrais Chrétiens !

Leur Dieu , leur Sauveur , leur souverain Maître , celui qui habite dans une lumière inaccessible au plus haut des Cieux ; celui auquel la lumière même sert de vêtement , est honteusement dépouillé de ses habits , de ces haillons même du péché dont il a voulu se revêtir pour nous. Sacrée pudeur , trésor de l'ame chaste , vous fûtes violée dans l'Auteur même et la source de toute pureté ! Ah ! n'oubliez jamais le crime qu'il expie par cette honteuse nudité , femmes mondaines , et vous , hommes sensuels , qui voudriez que tout se convertît , pour flatter vos sens , en plaisirs et en délices ! Voyez comment tout va se changer en souffrances et en cruelles tortures pour les siens !..... On l'attache à un pôleau ; des bourreaux , que l'enfer avait animés de toute sa rage , déchirent impitoyablement son corps sacré. Le sang dont ces tigres paraissent si fort altérés , ruisselle , rejaillit sur eux , et ne peut les attendrir. Sa chair tombe en lambeaux , et bientôt ils ne peuvent plus frapper que sur des plaies. Ce que le Prophète avait prédit qu'il serait brisé pour expier nos crimes , et qu'on pourrait

compter tous ses os , s'accomplit à la lettre , et l'on continue toujours de le frapper ! Peuple enivré de haine et de fureur , si les douleurs si cruelles qu'il endure ne peuvent vous toucher , ouvrez du moins les yeux sur sa patience ; voyez comment il souffre sans laisser échapper ni plainte ni murmure ; voyez comme ses regards divins s'arrêtent encore sur vous , pleins de douleur et de tendresse !

A la vue de Jesus ainsi couvert de plaies et de sang , et n'ayant plus la figure d'un homme , Pilate s'applaudissait du succès de sa lâche politique ; il ne pouvait imaginer que l'ame la plus dure et la plus sanguinaire pût n'en être pas émue ; mais il ne connaissait pas jusqu'à quel excès peuvent se porter des hommes entièrement aveuglés par leurs passions.

Semblables à ces bêtes féroces qui deviennent plus ardentes et plus furieuses à la vue de la proie à demi-dévorée qu'on voudrait leur ôter , les Juifs , en voyant Jesus-Christ meurtri et déchiré , loin de sentir expirer ou du moins s'adoucir , sentent croître leur rage contre lui. Il lui reste encore un souffle de vie , et ils veulent obstinément sa mort. Quoi , leur dit Pilate , toujours sollicité , par sa conscience alarmée , de l'en garantir ; quoi , leur dit Pilate , toujours enclin à le sauver , vous voulez que je fasse mourir votre Roi , et vous souiller de son sang ? Nous ne voulons pas d'un tel Roi , qu'il soit crucifié , répondent les Princes des Prêtres : *Crucifigatur*. Nous n'avons d'autre Roi que César : *Non habemus Regem nisi Cæsarem*. Insensés , quel étrange aveu vient de vous arracher la passion qui vous aveugle ! Vous n'avez , dites-vous , d'autre Roi que César ! le sceptre est donc sorti de Juda !

le temps où le Messie qui vous a été promis devait venir est donc arrivé ! la prophétie de Jacob est donc accomplie ! vous accomplissez donc vous-mêmes , sans le savoir , celle qui a prédit que le Christ serait méconnu , haï et rejeté de ses frères ? Quel affreux aveuglement , ou plutôt quel délire ! Ils demandent la mort de ce Messie qu'ils ont si long-temps désiré , et dont le règne fit la plus douce attente de leurs pères , et ils veulent se soumettre à un joug étranger si long-temps abhorré ! Mais un cœur dominé par la haine et l'envie ne voit rien que ce qui peut les satisfaire , d'autre mal que la présence de celui qui en est l'objet , ni d'autre bien que le plaisir de l'immoler et de le perdre.... On arrache Jesus du poteau ; on le traîne dans la cour du Prétoire ; on le couvre d'un manteau de pourpre ; on arme de nouveau ses mains d'un sceptre méprisable. Peu contents de faire éclater ainsi leur mépris pour sa royauté par la dérision la plus humiliante et la plus amère , ses ennemis veulent encore l'en punir par le tourment le plus cruel ; on lui en fait souffrir un jusqu'alors inoui : on met sur sa tête une couronne d'épines ; les pointes que l'on y enfonce la déchirent ; le sang qui en découle sur son visage fait du plus beau des enfans des hommes un objet d'horreur et de pitié , et c'est dans cet état que Pilate le montre au peuple.... Voilà l'homme , leur dit-il..... Auges du Ciel , voilà le Roi de gloire dont l'éclat vous éblouit ! Ah ! couvrez maintenant de vos ailes celui devant lequel vous êtes dans les Cieux obligés de vous voiler ; voilà l'objet de vos adorations et de vos cantiques immortels , devenu l'objet le plus digne de vos larmes. Hâtez-vous de changer en soupirs et en gémissemens vos hymnes d'allégresse : *Lugete, pacis Angelis*

Voilà l'homme, Juifs charnels, Chrétiens ambitieux, avarés ou voluptueux ; vous ne le reconnaissez ni pour votre Roi ni pour votre modèle. Il n'a qu'un trône d'ignominie ; il ne distribue pas des honneurs ; il ne donne pas des richesses ; il ne promet pas des plaisirs , mais il n'est pas moins votre maître : il ne sera pas moins votre juge, votre condamnation et la cause de votre ruine et de votre mort éternelle, s'il n'est pas votre Sauveur..... Voilà l'homme, Pontife abominable, Prêtres irréligieux et cruels ! peuple impie et barbare, en est-ce assez pour assouvir votre rage ? est-il encore quelque partie de son corps sur laquelle vous puissiez l'exercer ! Si vous ne voulez pas l'honorer comme votre Roi, ayez du moins pitié de lui, en considérant qu'il est homme comme vous, qu'il souffre et que vous pouvez adoucir ses souffrances. Mais, ô excès incompréhensible de fureur ! ce spectacle si propre à vous toucher et à vous attendrir, vous irrite, et je vous entends demander à grands cris la mort de votre divin Sauveur, souhaiter que tous ceux qui naîtront de vous, jusqu'à la fin des temps, jusqu'à la dernière des générations et au dernier rejeton de Jacob, soient associés et participent à l'honneur affreux et au plaisir barbare de le faire mourir ; et je vous entends consentir avec joie que son sang retombe sur vous et sur vos enfans : *Sanguis ejus recidat super nos et super filios nostros.*

Ah ! cette horrible imprécation ne sera que trop accomplie pour ta honte et ton malheur, peuple infortuné ! Ce sang tombera jusqu'à la fin des siècles sur Israël, comme une pluie de feu qui le consumera. Banni pour toujours de ta patrie, tu seras forcé d'acheter à prix d'argent le droit de la regarder, et la triste consolation

de pleurer sur ses ruines. Dispersé sur la face de la terre, comme par un violent tourbillon de la colère de Dieu, partout méprisé, haï, proscrit et rejeté, et partout regardé comme digne de l'être, tu subsisteras toujours pour être aux yeux de l'univers un prodige d'humiliation et d'infortune ; jusqu'à ce qu'il plaise au Libérateur que tu méconnaissais aujourd'hui, de faire luire à tes yeux le flambeau de la Foi, et de t'appliquer les mérites et les fruits de son sacrifice.

Nous avons, mon cher auditeur, par une miséricorde et une bonté ineffables, été substitués à tous les privilèges qu'a mérité de perdre ce peuple ingrat et perfide. Mais c'est en vain que nous sommes devenus le nouveau peuple de Dieu, et cette nation sainte que Jésus-Christ a conquise et purifiée dans son sang, si nous refusons d'y mêler nos larmes et d'unir nos souffrances aux siennes, si nous refusons de goûter cette portion de lie qu'il a laissée au fond de son calice pour tous les pécheurs de la terre : *Veruntamen fex ejus non est exinanita, bibent omnes peccatores terræ*. Allons donc nous prosterner encore, avec la résignation la plus vive et la plus sincère à souffrir et à mourir pour lui, s'il le faut, aux pieds de cette Croix où il va tant souffrir, et où il va mourir lui-même pour nous. Fixons sur ce monument, sur ce gage adorable de sa tendresse et de notre salut, toutes nos pensées, tous nos sentimens, tous nos desirs ; disons-lui avec autant de zèle, de ferveur et de vérité que l'Apôtre : *Christo fixus sum Cruci, qui dilexit me et tradidit semetipsum pro me*. Désormais, et pour toujours, je demeurerai attaché à votre Croix, ô mon divin Sauveur, qui m'avez aimé jusqu'à vous immoler pour moi. Faites que je vous aime

assez pour embrasser toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer : en adorant la vôtre, que je ne trouve rien de si doux que de répéter sans cesse dans mon cœur, qu'elle est l'objet unique de mon amour et de mon espérance.

O Cruz , ave.

TROISIÈME PARTIE.

Qu'ils sont déplorables, qu'ils sont effrayans et terribles les ravages que le péché, quand il est consommé, produit dans notre ame ! il la sépare du principe de sa vie, il lui donne la mort : *Peccatum cum consummatum fuerit, generat mortem*. Si l'état où il la réduit frappait nos sens comme celui où la mort naturelle réduit nos corps, quel serait le pécheur assez audacieux pour le commettre ? Son Créateur, dès l'instant qu'elle en est souillée, n'aperçoit plus en elle aucun des traits de son image. Tout ce que paraît à nos yeux un corps pâle et livide, un corps défiguré, sans action, sans mouvement et sans vie, elle l'est aussi, et d'une manière plus horrible encore, aux yeux de Dieu. Privée de la lumière de sa grâce, elle ne voit plus ni l'horreur de sa situation présente, ni la nécessité, ni les moyens d'en sortir ; et quand même elle connaîtrait toute l'étendue de sa misère, de quoi cette connaissance pourrait-elle lui servir pour y détruire le règne du péché qui lui a donné la mort, et y rétablir celui de la justice, qui seul peut lui rendre la vie ? Quand même tous les pécheurs, quand même toutes les créatures les plus justes et les plus innocentes, quand tout l'univers se confondrait en humiliations, et s'anéantirait par la pénitence,

le péché subsisterait encore ; l'être infini qu'il offense serait toujours infiniment irrité, et l'ame pécheresse toujours également criminelle et odieuse à ses yeux, toujours également soumise à la rigueur de ses vengeances.... Hélas ! notre perte est donc assurée, et notre malheur éternel infaillible ? Non, pécheurs, vous n'êtes pas sans ressource, et vous en avez une que vous n'auriez osé ni demander ni attendre. Une victime aussi pure et aussi parfaite que la sainteté, la grandeur et la majesté suprêmes dont nous avons armé le bras contre nous, va s'immoler pour nous à sa juste colère, et mourir pour nous rendre la vie ; mais pour la recouvrer, il faut être fidèle à marcher sur ses traces : *Christus passus est vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus*. Ne nous laissons donc pas, Chrétiens auditeurs, d'étudier ces traces si vénérables, si précieuses et si sûres ; ne nous laissons pas de nous retracer le touchant spectacle de ses souffrances, et de le suivre en esprit jusqu'au bout de la carrière où il les termine par une mort aussi cruelle et aussi honteuse pour lui, qu'elle peut être, si nous le voulons, glorieuse et salutaire pour nous.

Enfin, mon cher auditeur, après tous les conseils et toutes les délibérations ; après tous les complots, toutes les agitations, toutes les intrigues ; après tous les artifices, toutes les impostures, toutes les calomnies, toutes les violences, toutes les fureurs des Prêtres et du peuple de Jérusalem ; après tous les tempéramens et tous les délais de Pilate, ce que Dieu avait résolu dans ses décrets éternels s'accomplit, et son Fils est livré à ses ennemis pour être crucifié. On lui présente sa croix. Le véritable Isaac est chargé, comme celui qui l'avait figuré,

du bois de son sacrifice , et conduit hors de la ville pour y être mis à mort. Le Juif aveugle n'aperçoit que l'observation d'une cérémonie d'usage lorsqu'il conduit la victime hors du camp , et il annonce , et il nous découvre , sans le voir lui-même , et il remplit à son insu le grand objet du sacrifice qui va être offert par ses mains. Une victime immolée pour tous les hommes et pour tous les temps , une hostie universelle ne devait pas être renfermée dans une enceinte particulière ; il fallait que le théâtre et l'instrument d'un tel sacrifice fussent donnés en spectacle à toute la terre , pour devenir un jour l'autel public de l'univers. Sortons , mon cher auditeur , avec Jesus-Christ , et conformément à l'exhortation que nous fait son Apôtre ; sortons de cette ville criminelle , non pour être les spectateurs oisifs de ses douleurs et de ses opprobres , mais pour y participer : *Exeamus extra castra improprium ejus portantes*. Transportons-nous en esprit sur la porte orientale de Jérusalem , et sur le chemin qui conduit à la montagne du Calvaire.

Retraçons-nous , comme si nous en étions les témoins oculaires , tout ce qui s'y passe , et dans le même ordre qu'il est raconté dans les Livres Saints : nous y voyons d'abord , au milieu d'une troupe de soldats , exécuteurs des ordres des Prêtres et des Grands de la nation qui marchent à leur tête , au milieu d'une nombreuse populace dont les cris séditieux retentissent au loin , nous y voyons trois hommes chargés chacun d'une croix qui doit être l'instrument de leur supplice et leur lit de mort. Les deux premiers n'ont encore été ni blessés ni meurtris , n'ont rien souffert encore ; mais le troisième est couvert de plaies et de sang ; il en coule des ruisseaux

de sa tête, qu'on a ceinte d'une couronne d'épines, sur son visage déjà souillé par des crachats et défiguré par la pâleur de la mort : les deux premiers conservent encore toutes leurs forces, et ils marchent sans appui ; mais le troisième, faible comme un roseau, chancelle et tombe à chaque pas, se relève et retombe encore ; il s'épuise en vain, il se traîne douloureusement sous le poids et le fardeau de sa croix, il faut qu'on l'aide à la porter.

Les deux premiers sont peu remarqués ; ils paraissent indifférens à la multitude, qui ne daigne pas, ce semble, songer à eux ; mais le troisième fixe l'attention de tous, sans exciter la pitié de personne. Je le vois pressé par les flots tumultueux d'un peuple effréné, avide de son sang, et qui s'applaudit de son affreux triomphe ; tous insultent à ses douleurs, ils s'en réjouissent tous ; tous en font le sujet des plus cruelles railleries. On oublie les deux scélérats qui marchent à ses côtés, pour ne penser qu'à lui. Il a la honte de porter seul le poids de l'indignation publique, et ce triste objet du mépris, de l'horreur et de l'exécration des grands et des petits, des Prêtres et du peuple, est Jesus-Christ notre divin Sauveur.

Il n'arrive jamais que les spectateurs du supplice d'un criminel ne soient attendris par la vue de ce qu'il souffre, et sur-tout de la patience qu'il montre en le souffrant. Les sentimens d'humanité se réveillent alors, et la compassion fait oublier tout le reste. Jesus-Christ, plus haï et plus méprisé que les plus infâmes scélérats, n'excite celle de personne, et il fallait qu'il fût ainsi universellement proscrit et abhorré, non-seulement pour expier les scandales des pécheurs, et les délivrer de la confusion éternelle qu'ils avaient méritée ; non-seulement pour

apprendre à ceux qui devaient boire après lui dans le même calice , à voir sans en être ébranlés , leur résignation et leur patience méprisées , mais encore pour nous montrer dans le grand sacrifice qu'il allait offrir , la réalité , la fin et l'objet de tous ceux qui l'avaient figuré.

La victime qu'on livrait au jour solennel de l'expiation à la divine Justice , était regardée par tout le peuple comme un anathème. Le bouc émissaire était ignominieusement banni hors du camp et chargé d'imprécations. Ces deux figures s'accomplissent , par le mépris et l'aveugle fureur dont Jesus-Christ est en ce jour l'objet unique ; et moins ceux qui l'accablent d'injures et d'outrages savent ce qu'ils font , plus ils sont propres à les accomplir : nous en aurions toujours ignoré le sens mystérieux , si les spectateurs ou les ministres de son supplice eussent paru compatir à ses souffrances.

On distingue cependant parmi la foule qui l'entourne ou le suit , un petit nombre de personnes plus équitables et plus modérées , sensibles même et compatissantes ; quelques femmes , mais sans crédit et sans nom , et qui ne pouvaient lui donner que des signes stériles de la compassion qu'il excitait en elles , quelques femmes que n'a pas entraînées le torrent de la fureur générale , dont l'esprit de faction n'a pu étouffer la sensibilité naturelle , que l'exemple même et le faux zèle des Prêtres n'ont pu endurcir et dénaturer , sont attendries et ne craignent pas de le paraître. Elles osent opposer le témoignage public de leurs regrets et de leurs larmes à la rage et aux excès d'un peuple effréné. Jesus s'en aperçoit , et n'y est pas insensible. Cette vue dut en effet adoucir et soulager un instant sa faiblesse ; mais comme s'il avait craint de diminuer la perfection en

affaiblissant la rigueur de sa pénitence par la consolation même la plus légère , il s'applique à éloigner celle que lui offre la pitié la plus ordinaire , celle dont les plus grands criminels ne sont pas privés , et la première qu'il reçoit dans le cours de ses souffrances. Il oublie les maux si cruels qu'il endure , et tous les mouvemens de son cœur se portent à déplorer les nôtres. Celui qui l'affecte le plus douloureusement lui-même , est toujours de ne pas voir le salut de tous les hommes assuré. Il se tourne vers les âmes pieuses et fidèles que ses douleurs ont attendries , et leur dit en soupirant : Ah ! ne pleurez pas sur moi , pleurez plutôt sur vous-mêmes : *Nolite flere super me , sed super vos ipsas flete.*

Profitons , mon cher auditeur , de cet avertissement salutaire que notre divin Sauveur , constamment attentif et appliqué à nous instruire , a voulu nous donner ; pleurons plutôt sur nous que sur lui. Quelque douloureux que doive toujours être à notre cœur le souvenir d'un Dieu accablé d'ignominies et plongé dans la douleur , ne nous arrêtons pas à un attendrissement naturel et passager , à de stériles larmes ; réservons - les pour le plus grand de nos malheurs , pour le seul que Jesus-Christ a pleuré , pour le péché qui fut la cause unique de ses souffrances et de sa mort. Pénétrons-nous , à son exemple , d'une vive considération des châtimens qu'il mérite , et disons souvent avec le divin modèle de notre pénitence : Si le Fils d'un Dieu dont la vie avait toujours été si innocente et si pure , pour avoir seulement voulu se revêtir de la figure du péché , en a été si rigoureusement puni , que sera-ce du pécheur véritable chargé de ses propres iniquités ? Si l'arbre de vie , si le bois vert et chargé de fruits fut ainsi traité , que sera-ce du

bois sec , de ces troncs desséchés , de ces épines arides que le père de famille fait lier en faisceaux et jeter dans un feu qu'allume, et nourrit son implacable colère ? *Sic in viridi ligno hoc faciunt, in arido quid fiet ?*

C'est en prononçant ces paroles si remarquables , que notre divin Sauveur arrive au sommet du Calvaire : tout y était prêt pour l'exécution de l'arrêt prononcé contre lui.... On trouve à peine quelqu'un qui veuille se charger de la triste fonction de donner la mort aux scélérats que la justice humaine y a condamnés et veut immoler à la sûreté publique. Il n'en est pas de même pour Jésus-Christ ; la pitié est éteinte pour lui dans tous les cœurs , tous veulent être ses bourreaux , tous à l'envi se saisissent des instrumens de son supplice pour y coopérer ; mille bras se disputent le plaisir cruel de le traîner à l'autel de son sacrifice. On rouvre toutes ses plaies pour l'étendre sur le lit de sa douleur ; il donne , sans opposer la moindre résistance , tantôt ces pieds sacrés dont il ne s'était jamais servi que pour porter dans tous les lieux où il passait la consolation et la paix , le salut et la vie , que pour laisser partout des vestiges sensibles de sa puissance et de sa bonté ; tantôt ces mains pures et bienfaisantes qui n'avaient jamais répandu que des bénédictions , pour être percées par des clous qu'on y enfonce rudement et à coups redoublés. On élève le bois infâme où son corps demeure suspendu par quatre plaies. violemment secoué par les efforts qu'on fait pour en affermir la base , il ne peut appuyer que sur des pointes aiguës , que sur des épines sa tête défaillante.... Il paraît contraire sans doute à la liberté avec laquelle Jésus-Christ s'immole , qu'il soit cloué à sa croix , mais il représente le pécheur qui doit mourir

comme coupable et condamné. Une mort qui eût paru volontaire, une mort douce et tranquille, n'était pas celle qui convenait au pécheur dont Jesus-Christ tenait la place; elle devait être violente et ignominieuse, sanglante et cruelle, pour ressembler à celle que nous avons méritée, pour consoler, instruire et fortifier ceux de ses disciples qui seraient un jour attachés à des croix qu'ils n'auraient pas choisies.... Hélas! mon cher auditeur, quel autre qu'un Dieu eût pu supporter si paisiblement l'infamie, la violence et l'extrême rigueur de ce qu'il endurait sur la sienne? Quel d'entre vous aurait pu, s'il en avait été le témoin, réprimer au dedans de lui-même le cri de la pitié ou contenir les transports de son indignation? n'auriez-vous pas, comme les enfans de Zébédée, et avec bien plus de raison, souhaité que le feu du Ciel descendît pour les consumer et les anéantir, sur les barbares auteurs d'un si cruel martyre? et Jesus, qui le souffre, ne pousse pas un soupir, et Jesus s'interdit la consolation même si naturelle à ceux qui souffrent, de gémir et de se plaindre. Cet Agneau, dit saint Augustin, si doux pendant sa vie, est muet à sa mort. L'esprit qui animait ses Prophètes, et qui leur rendait présentes toutes ses douleurs et ses ignominies, les enflammait d'une sainte colère. Ils appellent ses ennemis des bêtes furieuses qui joignent à la cruauté l'insolence et l'outrage, et Jesus, qui sait les noms que ses Prophètes leur donnent, les supprime, se tait, et ne se croit permis ni plaintes ni menaces; et c'est ainsi que tout est divin, et dans Jesus-Christ qui ne voit dans ce qu'il souffre que la volonté de son Père, et dans ceux qui voient de si loin ses souffrances et qui en sont indignés. Il n'y a que l'esprit de Dieu qui ait

pu conduire les sentimens et les expressions des Prophètes , et les réprimer dans Jesus-Christ. Le serviteur a dû être vivement touché du spectacle , de la seule idée de sa Passion, et le Maître a dû supporter avec une paisible dignité les plus sanglans outrages , et le sentiment actuel des tourmens les plus infâmes et les plus cruels a dû n'exciter dans Jesus-Christ qu'une compassion tendre et sincère pour ceux qui en étaient les auteurs.... Aussi ne consent-il à rompre ce silence tranquille qui rendait sa douleur si majestueuse et si profonde , si sainte et si divine , que pour demander , en levant vers le Ciel ses yeux mourans , que pour solliciter le pardon de ses bourreaux. Il y avait eu avant Jesus - Christ des justes souffrans et opprimés ; mais quelle distance de la figure à la vérité , de leur charité à la sienne !

Le premier de ces innocens persécutés qui fut ravi à la terre , expira paisiblement, il est vrai , sous les coups d'un frère jaloux , injuste et inhumain , mais il ne pria pas pour obtenir le pardon du fratricide de Caïn , comme Jesus-Christ pour excuser celui des Juifs ; le sang d'Abel ne monta jusqu'au trône de Dieu , que pour solliciter sa vengeance , et le sang de Jesus-Christ n'y monte que pour implorer sa miséricorde. Zacharie immolé entre le vestibule et l'autel , prit le Ciel et la terre à témoin de son innocence et de l'injustice de ses persécuteurs : *Videat Dominus et requirat* ; et Jesus-Christ n'élève sa voix mourante que pour justifier , s'il était possible , ses propres bourreaux. O mon Père , s'écrie-t-il , écoutez ma prière ; ô mon Père , voici le dernier cri de mon amour , daignez l'exaucer , pardonnez - leur. Aveuglés par les ténèbres de leur esprit , encore plus que par
la

la dépravation de leur cœur, ils ne savent ce qu'ils font; ils ne crucifieraient pas le Roi de gloire, s'ils le connaissaient. Pardonnez, je vous en conjure, à ce peuple qui vous a été si long-temps si précieux et si cher; c'est votre peuple élu et le premier héritier de vos promesses; c'est la postérité d'Abraham, d'Isaac et de Jacob; c'est la tige des Patriarches qui n'ont soupiré qu'après ma venue, qui n'ont vécu que pour la désirer, qui sont morts en vous priant de répandre sur eux et leurs enfans les fruits de mon sacrifice; c'est ce peuple qui vous a béni et adoré sur la terre, tandis que vous y étiez oublié et méconnu de tous les autres. Vous lui avez si souvent pardonné à la prière de Moïse et des autres Prophètes, qui n'étaient que vos serviteurs; ah ! pardonnez-lui maintenant en faveur de votre Fils : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt*..... Les avez-vous entendues, vindicatifs, ces paroles d'un Dieu mourant, victime de la haine la plus injuste, de la calomnie la plus atroce, de la fureur la plus envenimée? les avez-vous entendues ces paroles d'un Dieu fait homme, qui n'avait pas encore ouvert la bouche pour sa propre défense, et qui ne l'ouvre que pour excuser ceux qui le font mourir? Si vous n'avez pas senti, en les entendant, expirer dans votre cœur le désir de la vengeance, je n'ai plus rien à vous dire : que pourraient ajouter à un trait si frappant de clémence et de miséricorde mes faibles discours? désirerez-vous encore de verser le sang de votre ennemi, en voyant celui de Jesus-Christ couler pour ses propres bourreaux?

Un exemple si propre à toucher les cœurs les plus insensibles, et qui n'émeut peut-être que faiblement le vôtre, toucha vivement celui d'un des scélérats qu'on

crucifiait à côté de Jesus. Il reconnut un Dieu à la vue de cet excès de charité, et de tant d'autres prodiges de clémence et de douceur dont il avait été le témoin. Victime adorable ! s'écria-t-il, vous qui souffrez tant de maux de la part des hommes, sans leur en avoir jamais fait aucun, ayez pitié d'un misérable pécheur qui ne fait que subir la peine de ses crimes. O Roi souverain du Ciel et de la terre, daignez vous souvenir de lui lorsque vous serez dans votre Royaume. Vous y entrerez aujourd'hui avec moi, lui répond Jesus-Christ. Ce grand pécheur converti n'a osé lui demander qu'un souvenir, et Jesus lui promet le repos et la gloire céleste, la joie de posséder son Royaume avec lui, et dès le même jour. Pécheurs mourans, quelle douce espérance doit tempérer votre juste frayeur, lorsque vous répétez avec les mêmes sentimens, avec le même amour et la même confiance, la prière du bon Larron, et que vous vous souvenez de la réponse si consolante de Jesus-Christ ?

Mais s'il est si consolant et si doux, qu'il est grand et auguste aux yeux de la foi, qu'il est propre à élever nos pensées et nos sentimens, le spectacle qu'il nous offre sur la Croix !... Lorsque vous aurez élevé bien haut le Fils de l'homme, avait dit cet adorable Sauveur en termes mystérieux, vous connaîtrez qui je suis : *Cum exaltaveritis Filium hominis, tunc cognoscetis quis ego sum*. C'est sur sa Croix, en effet, et par elle, qu'il nous dévoile cet impénétrable mystère. Tout autre moyen de se manifester aux hommes eût été moins digne de Dieu, et moins propre à nous donner une juste idée de ses augustes attributs. Nous n'aurions jamais bien connu sa majesté suprême sans le sacrifice qu'il exige aujour-

d'hui de son propre Fils ; sa grandeur et sa gloire , sans une telle réparation ; sa justice et sa sainteté , sans une telle victime ; sa miséricorde , sans un tel excès d'amour ; la distance de ses pensées aux nôtres , sans un tel prodige : le Fils de Dieu serait demeuré presque inconnu lui-même , sans le mystère de la Croix , où il est et se montre tout à la fois hostie et souverain Prêtre , médiateur , la fin de la loi et l'auteur d'une alliance nouvelle ; l'anathème pour le péché , et la source de toute justice et de toute bénédiction ; l'objet de la colère de son Père et de tout son amour ; le réconciliateur de tous ceux qui l'ont précédé , et de tous ceux qui doivent le suivre ; le triste jouet , et en même temps le vainqueur de tous ses ennemis , qui ne savent pas qu'ils se lient à sa Croix comme à son char de triomphe , par les clous qu'ils enfoncent dans ses pieds et dans ses mains ; que cette Croix va devenir l'étendard de sa Religion sainte , et le signe le plus éclatant de sa victoire sur les principautés et les puissances de la terre et de l'enfer : *Expolians principatus et potestates , et palàm triumphans illos in semetipso.....*

Que les trônes des Rois de la terre sont vils et méprisables , comparés avec celui de son ignominie passagère ! Du haut de ce trône , de cette élévation , il découvre toute l'étendue de son empire futur ; du haut de cette Croix , érigée comme un trophée d'honneur et de gloire sur les ruines du temple de Satan , et qui va devenir le plus bel ornement des siens , il voit toutes les nations prosternées à ses pieds , et leurs potentats courber devant lui leurs têtes superbes. Souverain Maître de tous les peuples qui croiront en lui , il le sera bien plus encore de ceux qui refuseront de l'adorer , puis-

qu'ils seront sous ses pieds , qu'il les gouvernera avec un sceptre de fer , et les brisera comme des vases d'argile.... Que vous êtes grand , ô mon divin Sauveur , sur ce bois si infâme , si ignominieux aux yeux des sens ! Elevé entre le Ciel et la terre , vous leur montrez de quoi les étonner jusqu'à la fin des siècles. Vous êtes le lien qui les réunit après le long divorce qui les avait séparés. En mourant au nom de tous les hommes , vous les incorporez , vous les confondez tous avec vous-même , et vous êtes non-seulement l'abrégé , mais le centre de l'univers. Avec vos bras étendus , vous embrassez tous les lieux et tous les temps. De l'un vous atteignez à l'origine du monde , et de l'autre à sa fin ; vous êtes le vrai Samson embrassant les deux colonnes qui soutenaient le temple de l'idolâtrie : d'une main vous écrasez l'ignorance , et de l'autre l'impiété. La mort dont vous allez être la proie , et qui va paraître un moment victorieuse , sera elle-même vaincue : *Ante faciem ejus ibit mors*. Le Démon , après avoir été si long-temps le prince et le dominateur de ce monde , fuira devant vous , et il suffira , pour le mettre en fuite , de lui montrer l'instrument de votre apparente défaite : *Et egredietur Diabolus ante pedes ejus*. Tous ceux qu'il aura si long-temps asservis à son empire , vont être attirés par une force irrésistible aux pieds de cette Croix où vous allez expirer dans l'horreur des supplices , et vous y justifierez avec éclat l'inscription magnifique que vos ennemis y ont gravée sans la comprendre : vous serez le Roi de tous les vrais Israélites , celui des Juifs et des Gentils ; vous serez l'Israël de toutes les nations.

Cependant tout frémit et blasphème autour de ce monument adorable de son triomphe. Ses ennemis insultent

à sa patience , qui ne leur paraît qu'un signe de faiblesse ; ils lui reprochent l'excès de son amour pour nous comme une honteuse impuissance de se sauver lui-même ; ils le défient audacieusement de prouver sa mission et sa qualité de Fils de Dieu, qu'ils l'accusent d'avoir usurpée : qu'il descende, disent-ils , de sa Croix, et nous croirons en lui ! Hommes aveugles et obstinés dans votre aveuglement ! qu'osez-vous lui proposer ! mais s'il vous exauce , s'il descend de sa Croix avant d'avoir accompli son ministère, consommé son sacrifice et scellé de tout son sang une alliance nouvelle , sera-t-il le Messie promis à vos pères, et le médiateur qui vous a été si souvent annoncé ? faut-il donc , pour rendre les caractères de ce Messie plus reconnaissables à vos yeux , qu'il refuse de souffrir ce que vos Prophètes ont prédit qu'il souffrirait , ou que le Ciel opère , pour le détacher de la Croix , un prodige , après avoir déclaré qu'il mourrait sur l'autel de son sacrifice ? Si Jesus-Christ est celui qu'annoncent les Ecritures dont vous êtes les dépositaires , ne doit-il pas être livré entre les mains des pécheurs ? son espérance en la protection de Dieu ne doit-elle pas leur paraître vaine ? ne doivent-ils pas la lui reprocher avec insulte ? serait-il le libérateur que vous avez si long-temps attendu , si sa mort n'était un scandale pour les impies , et une preuve à leurs yeux qu'il n'est pas l'envoyé de son Père ? Vous êtes donc , en le renonçant , en vous moquant de sa confiance en Dieu , en vous laissant aveugler par l'impunité , comme il avait été prédit qu'elle vous aveuglerait ; vous êtes donc , sans le savoir , et malgré vous-mêmes , ses témoins , ses prédicateurs et ses Prophètes ?

Aveugles , par votre faute , sur ce qu'il vous importe

le plus de voir et de connaître , vous ignorez ce qui est dû au Très-haut et ce qui constitue à ses yeux la véritable justice ; vous ne connaissez ni la principale plaie de l'homme , ni ce qui doit en être le remède ; vous ne savez pas que l'obéissance est le premier culte que nous devons à Dieu : et qu'une soumission qui ne va pas jusqu'à la mort la plus cruelle et la plus honteuse , n'est pas digne de lui ! vous ne savez pas que la justice , pour être parfaite , doit perdre tous les appuis étrangers , et toujours subsister , lors même qu'elle est confondue ici-bas avec le crime ou la folie ? vous ne savez pas que l'homme est capable de tout souffrir par un motif d'orgueil , et que le Messie doit être son réparateur , guérir son enflure , et lui inspirer du mépris pour la gloire humaine , au lieu d'en enflammer le désir , lui apprendre à compter pour rien la louange ou le blâme des injustes , et se contenter d'avoir Dieu pour témoin de ses souffrances , et à n'attendre sa consolation et sa récompense que de lui seul !.... Qu'il descende de sa Croix , dites-vous , et nous croirons en lui. Hommes vains et présomptueux , vous promettez ce qu'il n'est pas en votre pouvoir de tenir. La foi est le don de Dieu , et non l'ouvrage de l'homme. Si un prodige était capable d'éclairer vos esprits et de toucher vos cœurs , de vous faire abjurer cet orgueil , cette jalousie , cette haine , cette fureur qui vous aveuglent , pourquoi tant de miracles qu'il a opérés parmi vous n'ont-ils servi qu'à vous irriter et à vous endurcir ? pourquoi le dernier et le plus éclatant de tous , pourquoi la résurrection d'un cadavre enseveli depuis quatre jours , n'a-t-il été pour vous qu'un motif ou le prétexte de hâter l'instant de son supplice ? Qu'il descende de la

Croix , et nous croirons en lui. Ah ! c'est alors que vous ne devriez pas y croire. Serait-il notre Sauveur , et nous délivrerait-il de la mort éternelle , s'il refusait de mourir pour nous , s'il ne nous aimait plus que sa propre vie. Ah ! je reconnais bien mieux mon Sauveur et mon Dieu à cette patience vraiment divine qui lui fait mépriser vos railleries et vos blasphèmes , continuer son œuvre et prier hautement pour ses persécuteurs. Qu'il descende de sa Croix , et nous croirons en lui après un tel miracle. Ah ! il en a un plus grand à faire , c'est d'y mourir et de ressusciter trois jours après par sa propre puissance , c'est d'y accomplir toutes les prophéties.

Un genre d'amertume manquait encore à sa Passion ; il avait été prédit , et le Ciel et la terre auraient passé plutôt qu'il ne l'eût pas enduré. Tout devait , pour justifier les oracles divins , contribuer à sa douleur , et tout en effet y concourt. L'air qu'il respire , et sur-tout l'épuisement de ses forces , causé par la perte de son sang , allume dans son sein une soif brûlante ; sa langue s'attache à son palais , selon la prédiction de David , et il ne demande à boire que pour donner lieu à un tourment nouveau prédit par un autre Prophète , que pour être abreuvé de fiel et d'absinthe : *Et in siti meâ potaverunt me felle et absinthio.*

Ainsi , dans le temps même que les impies ne considéraient que son supplice , et ne pensaient qu'à l'augmenter , il avait toutes les Ecritures présentes à son esprit ; et à mesure qu'arrivaient les momens marqués pour leur accomplissement , il s'y soumettait avec toute l'humilité d'une hostie , mais avec toute l'autorité du souverain Prêtre : il appelait ce qu'il devait souffrir

comme le maître des hommes et des événemens , et il l'acceptait comme le plus faible de tous les agneaux.

Après le supplice particulier que devait endurer la langue de Jesus-Christ pour expier le criminel abus que nous faisons si souvent de la nôtre , ce Dieu Sauveur n'eut plus de tourment à endurer dans son corps ; mais il lui en restait un encore à souffrir dans son cœur , et il ne voulut pas s'y soustraire.... Ses regards , qu'il avait jusqu'alors tenus élevés vers le Ciel , il les abaisse sur la terre ; et quel objet , hélas ! vient s'offrir à sa vue ! Sa présence était seule capable de lui donner la mort. Ses yeux , presque éteints , rencontrent ceux d'une personne profondément affligée , qui avait toujours eu les siens fixés sur lui , qui avait partagé toutes ses souffrances , qui désirait ardemment de mourir à sa place , et prête à donner mille vies pour racheter la sienne.... Ah ! je n'ose la nommer , et les expressions me manquent pour vous peindre le cruel état de son ame et sa profonde tristesse. C'est à vous , c'est à votre cœur à me les fournir , et à parler ici pour moi , mères sensibles et tendres ! Celle de Jesus était aux pieds de la Croix. Des motifs supérieurs à toutes les considérations humaines l'y avaient amenée. Elle avait eu la force et le courage de marcher jusqu'au sommet du Calvaire sur les traces sanglantes de son Fils ; elle venait d'être arrosée de son sang , elle le voyait couler encore.... Quel supplice , quel martyre pour sa tendresse ; quel sacrifice , grand Dieu ! vous exigez de la Mère et du Fils.... Ah ! gardons-nous cependant de dégrader cette Mère incomparable , en lui prêtant la faiblesse et les éclats d'une affliction commune. Son ame était sans doute noyée dans une mer d'amertume , et percée d'un glaive

de douleur ; mais elle était debout soutenue par l'exemple de Jesus-Christ , par une soumission pleine et entière aux ordres de son Père , participant au sacrifice de ce Fils adorable , et s'immolant avec lui ; mais elle était debout , comme le présage et la figure de la constance des Martyrs , et de l'inébranlable fermeté du sexe même le plus faible , que la mort ne pourra un jour séparer de Jesus-Christ , qui deviendra fort , courageux et invincible par la vertu de la mort de Jesus-Christ même... Femme , lui dit ce Fils si respectueux et si tendre , Femme ! ah ! le doux nom de Mère n'eût servi qu'à aigrir sa douleur ; Femme , voilà votre fils , en lui montrant le Disciple bien-aimé.

Saint Jean , Marie-Magdelaine , la mère de Jacques et de Joseph , celle des enfans de Zébédée , et les autres pieuses femmes qui avaient suivi Jesus depuis la Galilée jusqu'à sa Croix , considéraient avec un religieux tremblement ce grand et terrible spectacle.... Quels transports de reconnaissance et d'amour ! quelle haine , quelle horreur pour le péché leur inspirait la vue d'un Dieu mourant pour l'effacer d'une mort si honteuse et si cruelle ! Quels auraient été , mon cher auditeur , vos sentimens , si le même spectacle eût frappé vos regards ? Vous pouvez en juger par ceux dont va vous pénétrer celui que je vais retracer aux yeux de votre foi. Je ne puis pas sans doute vous montrer le corps meurtri , sanglant et défiguré de Jesus-Christ ; ses humiliations l'ont élevé au comble de la gloire et du bonheur ; mais je puis dire avec confiance , et sans crainte de n'être pas cru , à des Chrétiens : Vous voyez dans Jesus-Christ souffrant tout ce qu'y voyaient de plus touchant sa sainte Mère , saint Jean et les pieuses femmes qui assis-

tèrent à son sacrifice; vous voyez la cause et le motif de ses souffrances; vous savez qu'il y souffrit, qu'il y mourut, parce qu'il vous aimait, parce que vous ne l'aimiez pas, et pour vous rendre dignes de son amour. Mais je puis vous dire ce que vous ne devriez jamais entendre sans être couverts de honte, pénétrés de douleur et baignés de larmes; mais je puis vous dire : Nul d'entre vous n'est innocent du sang de ce Juste; ce sont vos péchés qui l'ont attaché à la Croix, ce sont vos péchés qui ont crié par la bouche des Juifs et demandé sa mort. Tous les pécheurs de la terre ont été ses bourreaux : *Vulneratus est propter peccata nostra*. Mais je puis vous adresser les mêmes paroles que l'Eglise adresse aujourd'hui à tout le peuple Chrétien de sa part et en son nom : O mon peuple, ô peuple chéri que j'ai enfanté au prix de tant de douleurs, que vous ai-je fait pour en être si peu touché, et fouler tous les jours aux pieds le sang que j'ai versé pour vous ? En quel temps, en quel lieu, comment et en quoi vous-je affligé moi-même, et pu mériter l'affliction où vous me plongez par votre indifférence ? *Popule meus, quid feci tibi, aut in quo contristavi te ?* O mon peuple, qu'ai-je pu faire de plus pour vous témoigner mon amour et attirer le vôtre ? *Quid est quod ultra debui facere vineæ meæ et non feci ?*.... Il prévoyait notre ingratitude comme il avait prévu celle des Juifs, et cette connaissance ne put ralentir sa charité pour nous, ni l'empêcher de terminer le grand et si pénible ouvrage de notre rédemption. Dès l'instant qu'il voit toutes les prophéties accomplies, la justice de son Père satisfaite, sa gloire vengée, et tous les hommes réconciliés avec lui, qu'il ne lui reste plus qu'à mourir pour eux, il

recueille le peu de forces qui lui restent , et il s'écrie que tout est consommé : *Consummatum est....* Grande et puissante parole , qui sera à jamais notre plus douce consolation et le plus ferme appui de notre espérance ; oui , Chrétiens auditeurs , tout est consommé en Jesus-Christ et par Jesus-Christ : il n'y a plus rien ni à désirer ni à attendre. Tous les mystères sont accomplis , toutes les promesses remplies , la nouvelle alliance établie et scellée. Un sacrifice , une victime , une oblation unique qui a réconcilié les siècles passés et les siècles futurs , a consommé la sanctification des élus : *Una oblatione consummavit in sempiternum sanctificatos*. Tout est consommé pour notre salut ; il faut aussi que tout le soit pour la gloire de celui qui en est la source unique et le consommateur , et que sa mort même soit le témoignage le plus éclatant de sa divinité. Il pousse vers le Ciel un grand cri , une forte clameur qui annonce qu'il donne sa vie , non par faiblesse ou par nécessité , mais librement comme le maître de la nature et le souverain arbitre de ses lois. Il baisse la tête et il expire : *Et inclinato capite , emisit spiritum....*

Il venait pour montrer jusqu'à la fin qu'il s'était revêtu de toutes nos infirmités ; il venait de représenter humblement à son Père qu'il souffrait sans aucune des consolations que désire et recherche la nature ; il venait de se plaindre à son Père d'en être abandonné. Toute la nature semble répondre maintenant à cette plainte du Fils de Dieu , elle se bouleverse et paraît vouloir rentrer dans le néant , après la mort de son auteur. La terre tremble et frémit ; le soleil , qui s'éclipse , la couvre d'épaisses ténèbres ; le voile du temple se déchire ; on voit les rochers se fendre , les tombeaux s'ouvrir , les

morts sortir de leur sein et se montrer , comme pour leur reprocher leur sacrilège attentat aux habitans de l'infidèle Jérusalem. Ceux même qui y ont présidé , en sont émus et se repentent. Le Centenier confesse hautement la divinité de Jesus-Christ. Tous ceux qui ont été les spectateurs de son supplice sont consternés , et s'en retournent en frappant leur poitrine. Pilate ne peut apprendre sans étonnement et sans émotion qu'il a cessé de vivre. Les Prêtres et les Docteurs de la Loi , les Sénateurs et les Magistrats demeurent seuls insensibles. C'est en vain que Dieu vient de parler encore par la voix de toutes les créatures inanimées à ces hommes endurcis qui ont si obstinément refusé d'écouter son propre Fils et la voix de ses miracles : ils sont encore ses ennemis , leur haine n'est pas encore assouvie par sa mort , leur rage lui survit. Ils demandent que ses jambes soient rompues ; ils voient encore avec joie son sein percé d'une lance , et couler la dernière goutte de son sang.... Imitons-nous , mon cher auditeur , leur barbare insensibilité , et nos cœurs seront-ils plus froids , plus insensibles que les morts qui sortent de leur tombeau , et plus durs que les rochers qui se fendent ? Ramollissez-en , ô mon divin Sauveur , la dureté , et ne permettez pas qu'ils s'attendrissent pour d'autres que pour celui qui a voulu acheter leur tendresse au prix même de sa vie. Vous aviez dit que tout serait attiré vers vous quand vous seriez élevé sur la Croix , attirez-y ce cœur ingrat et rebelle qui aurait toujours dû faire ses délices de vous être uni , et qui s'est plu tant de fois à vous fuir. Hélas ! mon cher auditeur , comment avons-nous pu le fermer si long-temps à un ami si tendre ? Ce n'est que pour nous ouvrir le sien , et

nous y offrir un asile ; ce n'est que pour nous en découvrir le fond , et nous y faire lire comment il nous a aimés et comment nous devons l'aimer à notre tour , qu'il a permis qu'il fût percé d'une lance. Commençons enfin à rougir de notre ingratitude ; humblement prosternés aux pieds de cette Croix , où il est mort victime d'un amour si constant , hâtons-nous de lui jurer une tendresse inviolable et une éternelle fidélité : *Venite , adoremus , et procidamus ante Deum.*

A combien de titres , et sous combien de rapports touchans n'a-t-il pas mérité ce tendre et perpétuel hommage de la nôtre ! Qu'il devrait être cher à ses enfans un Père qui a tant souffert , et qui est mort pour eux , les bras étendus pour les recevoir et mourir en les embrassant ! qu'il devrait être cher à son peuple , un Roi qui s'est immolé pour le sauver ! qu'il devrait être cher à ses brebis un Pasteur qui a donné sa vie pour elles ! qu'il devrait être cher à toutes ses créatures un Dieu qui a voulu mourir pour effacer la honte , pour réparer le malheur de leur première origine , et les créer de nouveau ! Nous sommes , mon cher auditeur , ces enfans , ce peuple , ces brebis , ces créatures nouvelles , et loin de faire servir à notre salut , nous avons rendu inutile , et loin d'honorer par notre repentir , nous avons tous les jours renouvelé la mort d'un Dieu si bon , d'un Maître si doux et si compatissant , d'un Père , d'un Pasteur si généreux et si tendre. Hâtons-nous de lui en témoigner nos sincères regrets par des larmes amères ; allons en arroser les pieds de sa Croix et l'autel de son sacrifice : *Ploremus coram Domino qui fecit nos , quia ipse est Dominus Deus noster , nos autem populus ejus et oves pascuæ ejus.*

Que notre douleur n'ait , comme ses souffrances , d'autre principe que l'amour ; c'est l'amour seul qui l'honore : pourriez-vous , mon cher auditeur , le refuser à ses plus tendres invitations ? Ce n'est plus par l'organe de ses ministres et de ses envoyés , c'est par sa propre voix , c'est par sa voix mourante , c'est par la voix de son sang , c'est par ses plaies comme par autant de bouches éloquentes , qu'il vous demande votre cœur. Ah ! ne l'endurcissez pas en ce jour , le plus éclatant de sa miséricorde pour nous : *Hodiè , hodiè , si vocem ejus audieritis , nolite obdurare corda vestra....* En quel temps , en quel lieu , par quel objet pourrions-nous être attendris , si nous ne l'étions pas aujourd'hui à la vue de cette Croix ! est-il rien de si tendre et de si touchant , que le souvenir des bienfaits qu'elle nous retrace ?.... Nos crimes avaient armé pour toujours contre nous le bras du Tout-puissant , et vous êtes , ô Croix adorable , cette haie mystérieuse qui seule pouvait nous garantir des traits vengeurs de sa justice. En vous seule nous voyons toutes nos ressources après tant de malheurs. Le péché nous avait fait esclaves du démon et de l'enfer , et vous portez le prix de notre rançon et le gage de notre délivrance ! Le péché nous avait rendus dignes d'un supplice sans mesure et sans fin , et vous portez une victime d'un prix infini ! Le péché avait donné la mort à notre ame , et vous portez le fruit de vie et le remède à toutes les blessures que nous avait faites le serpent infernal , si nous vous regardons , si nous vous adorons avec une foi vive et sincère ! Mais , hélas ! tous ceux qui vont s'y prosterner aux pieds de Jesus-Christ seront-ils ses vrais adorateurs ? tous ceux qui vont l'y embrasser seront-ils ses amis ? n'y en aura-t-il aucun qui démente , par une prompte re-

chute dans le péché , les honneurs qu'il va rendre à un Dieu fait homme et mort pour le détruire ? Hélas ! ce bon Maître , ce tendre Sauveur n'y recevra-t-il aucun baiser perfide ? n'y en aura-t-il aucun auquel il puisse dire comme à Judas , qu'êtes-vous venu faire ? Ah ! préservez-nous , ô divin Réparateur de tous les crimes , du crime que nous détestons dans celui de vos Disciples qui ne vous embrassa que pour vous trahir ! Purifiez , avant de recevoir nos embrassemens , nos lèvres et nos cœurs : accordez-nous la grâce de vous offrir des hommages sincères , et qui ne soient jamais contredits par nos œuvres ; accordez-nous la grâce de nous montrer toujours vos disciples et vos amis par une fidélité constante à pratiquer toutes les vertus dont vous nous donnez aujourd'hui de si touchans exemples ; d'être obéissans comme vous jusqu'à la mort , de pouvoir dire comme vous dans ce dernier moment , sur le lit de notre douleur , ce que vous avez dit sur le vôtre , que tous les desseins de Dieu sur nous sont accomplis , que tout est consommé par notre résignation à sa volonté sainte , de pouvoir remettre avec la même confiance notre esprit entre ses mains , de mourir , ô mon divin Sauveur , en embrassant votre Croix , et en lui disant , par la dernière de nos paroles , par le dernier de nos soupirs , ce que nous allons encore répéter avec votre Eglise , que cette Croix est l'objet unique de notre amour et de notre espérance.

O Cruz , ave.





